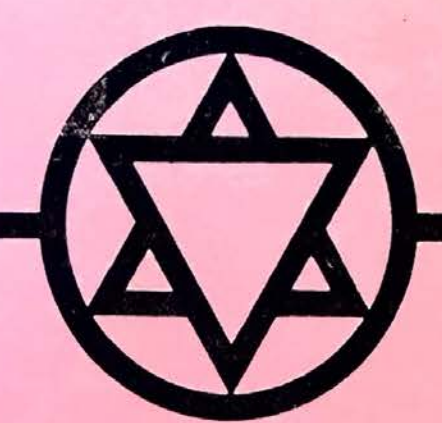
N° 104. — 25 Avril 1913.

LE N° 0f20



LA VIE MYSTÉRIEUSE

REVUE ILLUSTRÉE D'OCCULTISME ET DE PSYCHISME.

Dr MAURICE DE RUSNACK.

BUREAUX : 174 RUE St JACQUES = PARIS Ve

Téléphone : Gobelins-20-09

LA VIE MYSTÉRIEUSE. Publication bi-mensuelle paraissant le 10 et le 25
Fondateur : **DONATO**
Directeur : M. MAURICE DE RUSNACK — Secrétaire Général : FERNAND GIROD

Principaux Collaborateurs : **PAPUS.** — **DONATO.** — **Hector DURVILLE.** — **Fernand GIROD.** — **Henri MAGER.** — **Commandant DARGET.** — **Evariste CARRANCE.** — **Jean BOUVIER.** — **Gaston BOURGEAT.** — **Léonce de LARMANDIE.** — **Fabius de CHAMPVILLE.** — **Pierre DÉSIRIEUX.** — **Emile DUBUISSON.** — **Jules LERMINA.** — **Marc MARIO.** — **Eugène FIGUIÈRE.** — **Edouard GANCHE.** — **Nonce CASANOVA.** — **Sylvain DEGLANTINE.** — **H.-C. JAMES.** — **Professeur DACK.** — **Upta SAIB.** — **Mme de LIEUSAINT.** — **Mme MAURECY.** — **Mlle de MIRECOURT,** etc., etc.

CONDITIONS D'ABONNEMENT. — France : Un an. 5 francs — Etranger : Un an. 7 francs

Les abonnements partent du 1er Janvier, 1er Avril, 1er Juillet, 1er Octobre

LA
VIE MYSTÉRIEUSE

LE FAIT DE LA QUINZAINE

Sur la Mort d'un Aviateur

L'Aviateur Gaudard, qui se noya à Monaco, avait été prévenu de sa terrible destinée.

L'aviateur Gaudard, qui pilotait un hydravion « *d'Artois* », à Monaco, a trouvé, on le sait, une mort lamentable dans les flots de la Méditerranée.

Et sa triste fin m'a remémoré un petit incident dont il fut le héros, il y a quelques mois, dans une petite ville du Nord, où je me trouvais moi-même — je puis bien dire — par hasard.

⁂

Au café, où nous nous trouvions réunis, après un morne repas — excellent, mais si peu gai — de table d'hôte, je ne tardai pas à remarquer ce grand garçon, solide, sanguin, à l'air énergique et décidé, et qui, une pipe aux dents, semblait fort s'ennuyer dans son coin. Au dehors, il pleuvait à torrents.

Je ne fume ni ne joue et me contentais ce soir-là, pour tuer le temps, de boire une tasse de café. Mais comme je feuilletais un illustré sportif, mon voisin me demanda de le lui passer, après l'avoir vu. Ce que je fis aussitôt.

La glace était rompue. Nous causâmes. Nous échangeâmes nos cartes. Je lui demandai, après avoir vu à qui j'avais affaire, s'il n'éprouvait pas d'appréhension sur son appareil...

— J'ai volé je ne sais combien de fois, me dit-il, sans être ému le moins du monde. Mais, depuis quelque temps — est-ce assez sot ! —*j'ai peur de l'eau et du vent*... Et cependant, ajouta-t-il, pour nous le danger est moins grand au-dessus d'un étang, d'un fleuve ou de la mer, qu'au-dessus de la terre. Et l'on vole mieux contre le vent que par temps calme.. Ce n'est qu'une impression, sans doute, à laquelle il ne faut pas ajouter d'importance...

⁂

Longtemps encore nous causâmes de choses et d'autres, quand la porte du café, ouverte sans bruit, laissa passage à un vieux bonhomme, ruisselant de pluie, qui portait sur le dos un accordéon envelopé dans une vieille toile cirée.

On lui donna, par pitié, la permission de jouer un morceau, puis de faire une quête. Il jouait fort bien de son pitoyable instrument, si bien même que, le morceau terminé on en demanda un autre....

Enfin, en guise de remerciement, le bonhomme offrit de nous dire la bonne aventure, en lisant notre destinée future dans les lignes de nos mains... Il nous dit à tous des choses assez curieuses, mais guère vérifiables.... Cependant, il observa longuement la main de l'aviateur qu'il n'avait cependant jamais vu, à son dire.

— Vous êtes bien téméraire, jeune homme, lui dit-il, d'un air très grave... Cela pourra vous jouer un mauvais tour... Il ne faut pas narguer sa chance dans la vie... *Prenez garde au feu, à l'air et à l'eau...*

— A la terre aussi sans doute ? railla le jeune homme. Si les quatre éléments se coalisent contre moi, il est de toute évidence que je suis un homme perdu !

Il riait... tout en glissant une piécette blanche dans la main du bonhomme qui se confondit en remerciements et en salutations, puis ramassa son accordéon, sortit du café, disparut dans la nuit noire, rayée de pluie.

— Bah ! me dit Gaudard ! le vieux saltimbanque a dû voir mon portrait dans les journaux locaux ? Et il m'a fait une prédiction « à la flan », sachant que j'étais aviateur... Allons, Monsieur, buvons une chope et allons nous coucher !

⁂

En lisant les journaux, mercredi matin, j'ai vu que le malheureux garçon avait trouvé la mort dans les flots bleus de la Méditerranée, parce que son moteur, incomplètement mis au point, donnait mal et aussi parce que le vent, soufflant en rafales, faisait danser son appareil. Et je revis en un éclair, le petit vieux minable répétant ses paroles fatidiques : « *prenez garde au feu, à l'air et à l'eau !* »

Le feu? N'était-ce pas dans le moteur qu'il exerçait — mal d'ailleurs, en la circonstance — sa puissance effroyable ?

L'air ? Le vent, brusque et saccadé ne fit-il pas capoter l'hydravion ?

L'eau ? Hélas... dois-je dire quel fut son rôle... dans ce lamentable et tragique événement.

⁂

Ceci n'est pas une histoire et j'en puis attester la véracité.

Gaston-Ch. RICHARD.

INITIATION SPIRITE (1)

Le Monde Spirituel et les Fluides

Par GABRIEL DELANNE

ETUDE SUR LES FLUIDES

La démonstration de l'existence des fluides est si importante pour la compréhension des phénomènes du monde spirituel, que nous devons examiner ce problème sous tous ses aspects. L'expérience spirite nous a démontré que l'âme est revêtue d'une enveloppe matérielle, mais invisible et intangible à l'état normal, et qu'elle se meut dans un milieu physique qui ne pèse pas ; il est donc urgent que nous présentions toutes les raisons qui tendent à établir ce fait capital de l'existence d'un monde impondérable, aussi réel que celui dans lequel nous vivons.

Jadis, on croyait que la lumière, l'électricité, la chaleur, le magnétisme, etc., étaient des substances tout à fait distinctes les unes des autres, ayant une nature propre, spéciale qui les différenciait complètement. Cette conception a été démontrée fausse par les recherches contemporaines.

Dans les premiers âges de la science, non seulement les forces semblaient séparées, mais leur nombre était multiplié presque à l'infini. Chaque phénomène était considéré comme la manifestation d'une force particulière. Mais peu à peu on reconnut que des efforts différents peuvent tenir à une cause unique ; dès lors le nombre des forces qu'on admettait diminua considérablement. La pesanteur et l'attraction furent identifiées par Newton, qui reconnut, dans la pomme qui tombe et dans l'astre retenu dans son orbite, les effets d'une même cause : la gravitation universelle. Ampère démontra que le magnétisme n'était qu'une forme de l'électricité. La lumière et la chaleur sont depuis longtemps considérées comme les manifestations d'une même cause : un mouvement vibratoire extrêmement rapide imprimé à l'éther.

De nos jours, une conception grandiose est venue encore changer la face de la science. Toutes les forces de la nature se réduisent à une seule. L'énergie, ou la force (les deux termes sont synonymes), peut revêtir toutes les apparences : elle devient tout à tour chaleur, travail mécanique, électricité, lumière : elle donne naissance aux combinaisons chimiques et aux décompositions. Parfois la force semble se cacher ou se détruire, mais ce n'est qu'une apparence, on peut toujours la retrouver et la faire passer de nouveau par le cycle de ses transformations.

Inséparable de la matière, la force est indestructible ; et l'on doit appliquer à l'énergie ce principe absolu : rien dans la nature ne se crée ni ne se perd.

Cela est si vrai, que lorsqu'un mouvement est brusquement arrêté, immédiatement quelque chose de nouveau apparaît, c'est *la chaleur*. C'est ainsi qu'un morceau de plomb posé sur une enclume sera violemment échauffé sous les coups successifs du marteau du forgeron ; qu'un boulet frappant contre une cible de fer pourra atteindre la température du rouge ; que les roues d'un train en marche jettent des étincelles quand on serre brusquement les freins. Si le mouvement de la terre autour du soleil était instantanément arrêté, Helmholtz nous apprend que la quantité de chaleur engendrée serait telle, qu'elle ferait passer toute la masse terrestre à l'état de vapeur.

Ainsi donc, chaleur et mouvement sont deux formes équivalentes de l'énergie qui se remplacent mutuellement, l'une devenant visible lorsque l'autre disparaît. On a établi exactement à quelle quantité de chaleur correspondait telle quantité de mouvement, cette mesure se nomme *l'équivalent mécanique de la chaleur*.

Il devient dès lors facile de comprendre que, chauffer un corps, c'est augmenter son mouvement interne, c'est-à-dire celui de ses molécules. Nous savons que depuis l'atome invisible jusqu'au corps céleste perdu dans l'espace, tout est soumis au mouvement. Tout gravite dans une orbite immense ou infiniment petite. Maintenues à une distance définie les unes des autres, en raison même du mouvement qui les anime, les molécules présentent des rapports constants qu'elles ne perdent que par l'apport ou la soustraction d'une certaine quantité de mouvement. En général, l'accélération du mouvement des molécules agrandit leurs orbites et les éloigne les unes des autres, autrement dit accroît le volume des corps. C'est justement à ce titre que la chaleur apparaît comme une source de mouvement.

Sous son influence, les molécules, s'écartant de plus en plus, font passer les corps de l'état solide à celui de liquide, puis des gaz. Ces gaz, à leur tour, se dilatent indéfiniment par l'apport de nouvelles quantités de chaleur, — c'est-à-dire de mouvement, — et si l'on veut s'opposer à cette expansion, le gaz exerce sur les parois du vase qui le contient une pression considérable : c'est ainsi que les molécules des gaz ou des vapeurs, captives dans les cylindres des locomotives, communiquent au piston cette force qu'on emploie à produire la traction des trains, c'est-à-dire du travail mécanique.

Donc lorsque les mouvements moléculaires d'un corps seront groupés de manière à présenter, les uns par rapport aux autres, des centres d'orientation fixes, nous dirons que ce corps est solide ;

Lorsque les mouvements moléculaires d'un corps sont groupés de manière que les centres de ces groupes sont mobiles les uns par rapport aux autres, ce corps est liquide ;

Lorsque les molécules d'un corps se meuvent dans tous les sens et entrent en collision les unes avec les autre, et cela des millions de fois par seconde, ce corps est appelé gaz.

Il est utile de remarquer qu'au fur et à mesure que la matière passe de l'état solide à l'état liquide, le volume augmente, puis de l'état liquide à l'état gazeux, la dilatation du même poids de matière devient encore plus grande, de sorte qu'en même temps que le mouvement moléculaire se prononce, la matière se raréfie. Un litre d'eau, par exemple, donne 1.700 litres de vapeur, c'est-à-dire occupe un volume 1.700 fois supérieur à celui qu'elle avait à l'état liquide ; dans ces conditions, les attractions mutuelles entre les molécules diminuent, et le mouvement oscillatoire des molécules devient plus rapide.

(*A suivre.*)

Gabriel DELANNE.

(1) Voir depuis le n° 98.

Le Matelot

Les faits sont d'hier :

Dans une famille fervemment spirite, aux Batignolles, une entité manifeste hautement sa force, sa volonté et sa présence sans que le médium ait besoin de cabinet noir... On la voit, on lui parle. Sa main est *petite* et *chaude*... Elle dit qu'en son dur temps d'exil, sur terre, elle fut marin, simple matelot... Elle a gardé la mémoire des choses terrestres. Elle a décrit avec exactitude l'entrée d'un petit port espagnol où l'homme qu'elle fut trouva la mort...

⁂

Il ne peut pas être, là, question de truquages, de mystifications de fraudes commises par le médium... La scène se passe en demi-lumière, dans une salle à manger, dont on *retire* simplement *la table*... Et l'apparition se manifeste aux sens de tous les assistants. Elle est gaie, consolée, heureuse. Elle vit en harmonie avec la nature, débarrassée à jamais des sales joies et des grossiers soucis humains... Et sa pureté nous fait envie, à nous que hante la parole de Rushoëk, l'admirable : — Il faut que je me réjouisse au-dessus de ce temps bien que sa grossiéreté ne sache pas ce que je veux dire, à nous qui avons inédite la profonde pensée de Maeterlinck, selon laquelle : Il faut accueillir la mort comme une amie et n'avoir pas peur de son calme sourire...

⁂

Ces faits, encore mal connus et peu définis, n'étonneront pas outre mesure les lecteurs de ce journal, initiés aux manifestations occultes. Ils savent qu'au delà de la vie, au-dessus du temps et de l'espace s'étend le pays divin que nos sens ne perçoivent pas et dont quelques natures d'élite, hautes âmes dégagées des bas appétits de la chair, purs esprits flamboyant comme des torches miraculeuses dans notre nuit profonde, ont eu la révélation sublime.

Mais les rationnalistes, les esprits forts, ceux qui réduisent le monde à l'étroitesse de leur cerveau, les pauvres êtres qui se mirent avec satisfaction dans leur imbécilité sans seconde, tous ceux qui croient — pauvres gens — que l'univers est limité au globe terraqué et que la seule opinion devant prévaloir en ce monde est celle des philosophes de néant qui discourent au Café du Commerce ou à la Brasserie du Progrès, toute la canaille matérialiste va hausser les épaules et rire aux éclats, et gouailler lourdement, sur le compte de ce « matelot » qui vient faire des séances dans une salle à manger des Batignolles... et apporter les derniers propos de l'au-delà à quelques illuminés...

⁂

Il n'empèche que, dans ce domaine insondable, illimité de l'au-delà et des forces occultes, le matelot nous a, charitablement, fait faire un pas en avant. Il nous a prouvé que l'on pouvait entrer directement en communication avec les esprits et donné l'espérance que l'heure n'était pas loin peut-être, où les hommes entreront en commerce suivi et profitable avec l'âme des morts...

Profitable ai-je dit... Sans doute.

Les morts, les pauvres morts, ont de grandes douleurs, a dit, sombrement, le grand poète Baudelaire. Non. Ils ne souffrent plus des maux de la terre. Ils « vivent » vraiment, dans les vastitudes de l'impondérable espace. Il n'est plus pour eux de frontières humaines. La mort les a réconciliés dans la fraternité de la vie éternelle... Et ceci doit nous consoler de cela, en ce sens que les morts nous indiqueront peut-être la voie à suivre et que la définitive réconciliation de la terre et du ciel se fera peut-être par leur truchement.

⁂

Nous sommes loin encore de cet avenir sublime. Mais une lueur vient à nous du fond des ténèbres épaisses dont la volonté divine a voilé l'au-delà... C'est à nous de redécouvrir le paradis perdu et, dans ce sens, les occultistes font œuvre utile.

Nous parlions, l'autre jour, de toutes ces choses, M. William de Kerlor et moi... Et je lui confiais mes appréhensions et mes craintes... je lui décrivais l'état d'angoisse dans lequel j'entrais dès que, seul, dans la nuit, dans ma maison silencieuse, je pensais à ces formidables problèmes et dont l'occultisme, un jour ou l'autre, trouvera la solution...

Il m'écoutait en souriant, et en hochant sa tête fine et pensive, aux yeux si profonds et si clairs...

— Oui ! me dit-il. Vous avez raison, le problème est singulièrement angoissant. Mais il doit être résolu, un jour ou l'autre, l'esprit divin suscitera, quand le moment sera venu, l'être d'élite qui sera, entre la terre et le ciel, le messager des réconciliations... En attendant, il ne faut pas craindre d'interroger l'au-delà. Il faut s'efforcer simplement d'être assez pur pour n'avoir rien à redouter d'une présence sur laquelle la puissance humaine ne peut pas prévaloir.

Il faut, d'abord, pour obtenir la sérénité nécessaire, considérer la mort comme l'acte final de la vie, et non plus sous son aspect d'horreur et d'épouvante, mais sous son véritable caractère de paix, de grandeur et de repos. Il faut ensuite s'accoutumer à cette pensée que les âmes des morts ne nous veulent point de mal et que, selon la parole sacrée, l'esprit du malin ne peut pas prévaloir contre la vertu sincère...

Il ne faut pas craindre les apparitions, mais les désirer, ne pas se laisser envahir par la terreur, à la pensée d'une manifestation spirite, mais, au contraire, l'attendre en paix et, pour cela, dominer la nature par la volonté.

Et peu à peu l'équilibre un instant rompu se rétablira. Vous vous sentirez plus joyeux et plus libre. Vous serez un être pensant, un cerveau sensible, un esprit dans lequel il aura pénétré de la lumière... Les esprits bons et doux vous auront aidé à vaincre les hostilités de la vie matérielle en vous donnant la paix de l'âme... »

⁂

J'ai médité ces sages paroles.

Elles ont laissé en moi une fraîcheur véritablement miraculeuse. L'espérance, qui gît au fond de toute âme humaine, d'une résurrection dans la lumière et dans le bonheur sans limites vibrait en elles. Oui... il faut considérer la mort comme la porte sublime et vierge qui donne accès dans la vie supérieure comme la porte formidable dont un Khéroub, aux ailes de flamme, aux mains incorruptibles garde le battant sacré et au delà de laquelle rayonne splendide, éternelle et fière la lumière de Vérité...

Jean Carnoules.

COIN DES POÈTES

Je veux savoir...

(Ode à un Spirite)

Oui, je voudrais savoir ce que, dans l'autre monde,
Ami, nous devenons, quand nous sommes défunts...
Si notre âme amoureuse est encore vagabonde?...
Et, — tel le papillon grisé de doux parfums,
Voltige insouciant, allant de rose en rose,
Ne se pose jamais que pour un court instant —
Tel l'*Esprit*, au chevet de l'Ami qui repose,
Revient souvent la nuit... puis s'enfuit inconstant?.....

Si jamais, avant moi, tu quittes cette terre,
O toi, mon adoré, toi le seul que j'aimai,
Je veux que près de moi, ton esprit parfois erre
Léger comme le souffle exquis d'un soir de mai,
Qu'il se frôle à mon âme en un divin délire,
Et que, me murmurant les mots de l'*Au Delà*,
Il puisse, un certain soir, avec amour, me dire
Les mystères troublants que nul ne révéla...

Je veux savoir pourquoi la brise parfumée,
Chuchote à tout poète un plaintif chant d'amour...
Pourquoi tout meurt hélas!!!... Pourquoi la femme aimée
Voit son rêve enivrant ne durer qu'un seul jour...
Ami, je voudrais tant savoir pourquoi tout passe...
Pourquoi, tout, ici-bas, est court et fugitif.....
Pourquoi de la Beauté même... l'Amour se lasse,
Et s'enfuit, fatigué d'avoir été captif...

Ami, tu me diras ce que disent les roses...
Et ce que le ruisseau bavard murmure aux fleurs.....
Car, je veux tout savoir..., tout le secret des choses...
La cause de nos maux..., celle de nos bonheurs?....
Je veux savoir pourquoi la joie est éphémère,
Pourquoi le Tout-Puissant créa nos vains tracas,
Sur le tombeau du fils fait sangloter la mère,
Et soumet les humains à la loi du trépas..
Pourquoi, Dieu, si clément, fait pleurer tant de veuves,
Et permet qu'Ici-bas restent des orphelins,.....
Pauvres êtres d'hier dont les âmes si neuves
Ignoreront longtemps les joyeux lendemains!...
Alors, ayant du ciel pénétré le mystère,
Ayant de la Nature appris tous les secrets,
Lorsque la Mort viendra — sans pleurs et sans regrets,
Je quitterai la terre!!!.....

Luc JUANÈS.

Une étrange Guérison

L'organe officiel de l'Ancien Ordre de Melchissedec, la *Voice of Magi*, vient de publier le récit suivant :

Mary Fitzgérald était fiancée à vingt ans, à un jeune fermier du canton de Kerry, en Irlande. Ce dernier tomba malade et mourut avant les épousailles. Mary, après cette mort, fut atteinte au cou d'une grosseur qui se développa rapidement. On attribua ce goitre au chagrin que ressentait la pauvre fiancée.

Six ou sept semaines après la mort du jeune homme, Mary se trouvait avec ses parents, ses frères, ses sœurs. Tous furent stupéfaits d'entendre une voix appeler distinctement : « Mary, Mary, » et ils reconnurent parfaitement la voix de David, le fiancé disparu si vite, ce jeune homme avait une voix aux sons étranges et fort remarquables. Mary ouvrit la porte de la maison, car la voix semblait sortir du dehors et tous assurèrent que David se trouvait dans la cour et commandait à la jeune fille de venir à lui. Etrange chose, celle-ci ne se sentait pas effrayée, mais elle sortit pour répondre à cet appel.

Dans la cour, elle tourna le coin de la maison. La voix l'appelait toujours. Tous les parents et des amis qui étaient venus passer la soirée avec eux, la suivaient. Chacun brûlait du désir de savoir ce qui allait se passer. Quand Mary arriva à l'autre coin, elle demanda à la voix ce qu'elle voulait.

En Irlande, les paysans ont cette croyance assez naturelle que, si un esprit les appelle, il leur faut demander ce que veut cet esprit. C'est ce que fit la jeune fille.

La voix répondit : « Viens ici demain soir à la même place et à la même heure ». Le texte anglais semble insinuer qu'il y avait plus qu'une voix entendue, mais une apparition réelle du défunt. Quoiqu'il en soit, la nuit suivante, à la même heure, le nom de Mary fut prononcé de nouveau. Celle-ci se rendit à l'appel, suivie encore de toute sa famille et de ses amis. Cette fois, il y avait le fantôme matérialisé du jeune fermier ; ce fantôme toucha la jeune fille et la pressa violemment au cou. Tous les assistants virent la scène. La jeune fille chancela sous la pression et demanda, à celui qui fut son fiancé, pourquoi il l'avait ainsi malmenée, mais l'apparition n'était plus et on ne voyait ni entendait plus rien. Mary était couverte de sang et de débris de peau, son goître avait disparu.

Traduction H.-C. JAMES.

Le Vatican approuve le Spiritisme

D'après le *Harbinger of Ligt*, le 18 janvier dernier, « l'esprit » du pape Léon XIII se serait communiqué dans une séance spirite à Melbourne faisant entre autre chose l'intéressante déclaration suivante :

« L'Eglise catholique se préoccupe beaucoup du spiritisme et l'acceptation que bientôt elle va faire de cette doctrine sera un excellent moyen pour cette vénérable institution de se maintenir encore longtemps.

Les jésuites se rendent compte que le spiritisme gagne du terrain dans l'esprit du public et que l'expansion de cette croyance menace de miner l'Eglise dans ses fondements, la privant de son pouvoir et de son influence.

Pour cette cause, ils ont décidé, dans l'intérêt même de l'Eglise, d'accepter le spiritisme dans une certaine mesure : en estimant vrai tout ce qui sortira du Vatican. »

Douze jours plus tard, le 30 janvier, l'arrivée à Melbourne du courrier de Californie remit entre les mains de la personne qui avait obtenu cette communication, un journal littéraire de New-York, contenant la traduction d'un article écrit par le père G. Franco S. J., publié dans *Civilta Cattolica*, organe officiel du Vatican, et dans lequel l'auteur confirme l'exactitude des paroles dictées par « l'esprit » de Léon XIII. Le Père Franco fait même constater que l'Eglise croit aux phénomènes du spiritisme mais en condamne les pratiques comme étant contraires à l'enseignement de la Bible.

Après avoir ridiculisé la manie qui fait attribuer à l'hallucination individuelle ou collective les phénomènes d'apparitions, l'auteur s'exclame :

« Comment pourrions-nous douter de la réalité des faits quand on les constate un grand nombre de fois et que nos impressions se confirment avec ce que tant de personnes ont vu et entendu en maintes circonstances ? »

Quand un journal du Vatican s'exprime ainsi, nous nous expliquons pourquoi le docteur Lapponi, qui fut médecin du pape, avait publié un livre sur le spiritisme.

Quel langage différent tenu par le Vatican est celui d'aujourd'hui, comparé à celui qu'il tenait il y a une vingtaine d'années !

Revue des Livres

POPULO, roman par Nonce Casanova. Un vol. in-18, 3 fr. 50

Populo, le roman puissant de Nonce Casanova, vient de paraître.

C'est assurément, l'œuvre la plus remarquable du grand romancier de *Messaline*. Sobre et poignante, elle enferme en soi une vie farouche et ardente dont la vérité est dépeinte avec la franchise la plus courageuse. C'est un noble et beau livre qu'anime un frémissement profond de pitié, d'équité et d'amour.

En vente A la Bibliothèque Générale d'Editions, 174, rue Saint-Jacques, Paris.

Les Phénomènes de déplacements d'objets sans contact

Action à distance sur la matière.

Ce qui résulte de nos dernières expériences avec Mme Mary Demange.

Mémoire présenté au Congrès International de Psychologie Expérimentale de Pâques 1913

Par M. FERNAND GIROD

Il est une grosse difficulté qui se présente, quand on se livre à l'étude des phénomènes relevant du médiumnisme et contre laquelle il est bien difficile de ne pas se heurter, heureux encore doit-on s'estimer si l'on ne brise pas sa patience et si l'on ne voit pas émousser un peu la conviction profonde que l'on porte en soi et qui tend à nous faire reconnaître réelles *à priori*, par cela même qu'on les conçoit possibles, les merveilleuses manifestations de l'animisme.

Cette difficulté, toute expérimentale, et qui ne se présente peut-être que quand nous exigeons de la constance, de la suite et de la progression dans les phénomènes observés, est celle de l'obscurité dans laquelle se font les séances médiumniques ; condition presque *sine qua non* des beaux et bons résultats.

Ainsi que l'exprime une locution familiale très pittoresque « Il n'y a pas à dire, mon bel ami »; si nous voulons de la constance dans les phénomènes d'ordre médiumnique, il nous faut travailler en chambre obscure. C'est très malheureux, c'est déplorable peut-être, mais c'est ainsi.

Force nous est donc d'avaler la pilule, pour amère qu'elle soit.

Cependant, ne nous désolons pas trop rapidement, que diable ! et voyons s'il est des moyens de contrôle nous offrant toute garantie et sécurité contre les incartades volontaires ou non des organismes que nous employons et auxquels nous demandons de nous procréer des phénomènes, j'ai nommé les médiums.

Il est juste de dire que l'obscurité réclamée pour les phénomènes de grande amplitude ne saurait être acceptée pour d'enfantins amusements consistant à faire tourner une table sur elle-même en posant les mains dessus, ou à faire frapper au pied de ladite un nombre de coups suffisant pour répondre d'une manière plus ou moins évasive à des questions plus ou moins saugrenues qui lui sont faites.

Mais il est un phénomène extrêmement intéressant que l'on rencontre au premier échelon de la série des hautes manifestations du médiumnisme et qui se réclame de l'obscurité, cependant qu'il se peut observer avec une méthode de contrôle absolument rigoureuse. Je veux parler du très curieux phénomène des déplacements sans contact. Et voici ce que des expériences poursuivies depuis plusieurs mois me permettent d'exposer :

Il reste entendu que pour première condition expérimentale, il est indispensable d'avoir à sa disposition un organisme spécial, réagissant sous l'action de certaines forces ambiantes dont la nature est à déterminer selon le résultat observé et qu'il est convenu d'appeler un médium. Sans un « médium », il n'y a absolument rien à espérer, rien à tenter même dans cet ordre d'idée ; autant voudrait vouloir bêcher la terre avec ses mains.

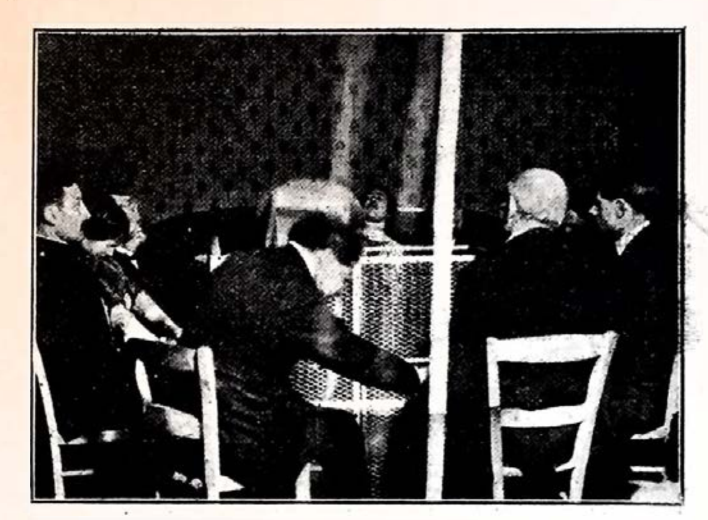


Fig. 1. — Une lévitation bien accusée. Au dernier plan, au centre, le médium.

Un médium ! j'eus la bonne fortune d'en découvrir un, et il vous est connu, c'est Mme Mary Demange, dont vous avez déjà entendu parler à certaines heures. Qu'il me soit permis ici, déjà, puisque son nom vient sous ma plume, de lui adresser ostensiblement l'expression de toute ma reconnaissance pour l'exemplaire docilité avec laquelle elle s'est pliée à tous mes caprices d'expérimentateur.

Mme Mary Demange a obtenu ses premières manifestations il n'y a pas deux ans d'une façon toute incidente, comme cela arrive du reste dans la généralité des cas. C'est à l'issue d'une « petite expérience amusante » faite en famille, avec quelques amis, que sa médiumnité se révéla et qu'aux premiers jours elle provoqua, sans se rendre compte que cela venait d'elle, des lévitations avec ou sans contact et des déplacements à distance. Cela très simplement, sans apparat, en demi-lumière ou en lumière pleine comme cela se trouvait.

Ces résultats étaient, certes, des plus suggestifs et des plus beaux ; par malheur, ils ne se produisaient qu'à de rares intervalles, et pour qu'ils fussent constants, condition à peu près indispensable pour nous permettre de les bien étudier, il devint nécessaire, quitte à revenir plus tard au premier mode d'observa-

tion, de recourir à l'obscurité tant décriée. Nous y eûmes donc recours, cependant que nous nous ingéniâmes à instituer cette méthode d'expérimentation dont j'ai à vous entretenir.

Ma méthode d'expérimentation repose sur trois dispositions principales qui sont les suivantes :

1° Interposition, entre le médium et l'objet à déplacer, d'un écran ne permettant pas d'infraction à la bienséance expérimentale, si je puis dire, et n'annihilant pas non plus les facultés mises en jeu pour l'obtention du phénomène. De là, la naissance des différents dispositifs que vous avez pu voir exposés à ce Congrès.

2° La deuxième disposition est cruelle, féroce même et ne serait pas soufferte, bien sûr, par beaucoup de médiums, ce que je déplore. Elle consiste à faire la lumière instantanée à n'importe quelle phase du phénomène. La lumière électrique, on le conçoit, est seule susceptible de bien remplir cet office.

3° La troisième disposition consiste à avoir un ou plusieurs appareils photographiques constamment braqués vers la source des manifestations dites médiumniques et de faire jaillir, là encore à n'importe quel instant, l'étincelle du magnésium qui permettra à la plaque photographique d'être influencée et de nous déceler ce que pourrait, pendant les jets de lumière, n'avoir qu'imparfaitement vu de nos yeux.

C'est sur ces données, avec ce programme, en crescendant et en multipliant les moyens de contrôle, que nous avons expérimenté, pendant ces derniers mois, avec Mme Demange et quelques amis.

Quatre dispositifs de fabrication et de composition différentes ont été mis en usage et ont donnés des résultats satisfaisants.

C'est tout d'abord un dispositif rond de 0.92 centimètres de diamètre sur un mètre de hauteur, constitué de deux cerceaux de bois maintenus à distance par quatre montants, également en bois, s'adaptant à des douilles de cuivre rivées aux cerceaux, et d'un filet en corde, à mailles parallèles de 0,025 millimètres d'ouverture.

Avec ce dispositif, tandis que les assistants, dont le nombre variait entre quatre, douze, quinze ou plus, se contrôlaient mutuellement à l'aide de la chaîne des mains, et alors que le médium était étroitement tenu et surveillé par deux bons contrôleurs qui furent le

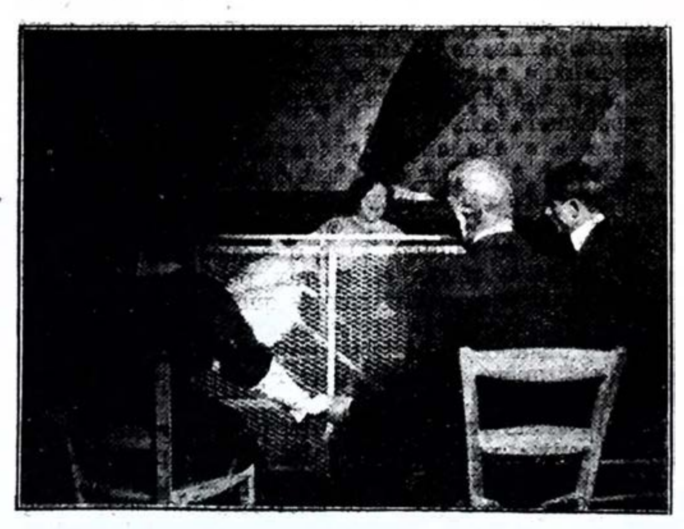


Fig. 2. — Lévitation et chute à l'intérieur du dispositif isolateur.

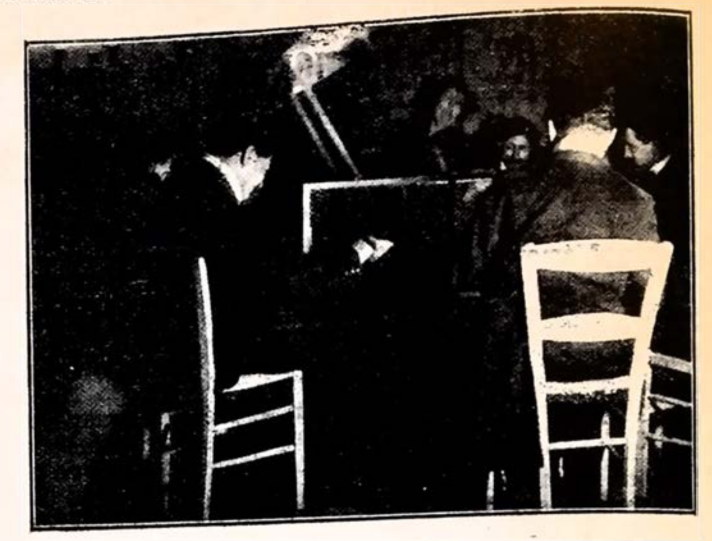


Fig. 3. — La table s'apprête à franchir le dispositif isolateur.

plus souvent M. Mager et moi, nous obtînmes des déplacements, des lévitations et des chutes du guéridon d'expériences placé et repéré au centre du dispositif.

Au début, comme bien l'on pense, ce dispositif formait obstacle et il arrivait ceci : c'est qu'il se trouvait la plupart du temps soulevé et renversé en même temps que le guéridon. Nous le fixâmes alors au plancher, soit en le tenant simplement avec la pointe de nos pieds, ceux du médium étant, il va s'en dire, entravés et maintenus contre les montants inférieurs de la chaise par le croisement des jambes des contrôleurs ou même attachés audits montants à l'aide de serviettes ; soit en le vissant — le dispositif — au parquet à l'aide de ferrures.

Dans ces conditions, et dans les premiers essais, le dispositif que j'appellerai dispositif n° 1, fut bien souvent agité en un mouvement de tangage coïncidant avec le déplacement ou la lévitation de la table, mais sans qu'il fut possible, en imprimant avec la main le même mouvement, de reproduire le déplacement avec la netteté et la sûreté qui le caractérisaient. En plusieurs expériences, nous obtînmes même le déplacement sans que l'appareil éprouva ce mouvement.

Ces résultats acquis, il semblait apparaître qu'un écran était susceptible de compromettre dans une certaine mesure les phénomènes, puisqu'avant l'emploi du dispositif ceux-ci avaient une ampleur et une spontanéité beaucoup plus grandes.

Cependant, loin de nous démonter, nous persévérâmes dans cette voie nouvelle de l'expérimentation. Au premier dispositif en corde succéda un second, tout constitué de fer, celui-là, et d'un diamètre plus grand, puisqu'il était de 1 m. 50 cent. Une première tentative ne donna aucun résultat valable ; la table, mise au centre, ne fut pas déplacée ; il apparaissait que le fer entravait les phénomènes.

Sans nous décourager, nous mîmes en service un dispositif n° 3 de 1 m. 50 cent. de diamètre encore, tout constitué de bois et d'osier. Une première expérience tentée avec cet appareil ne fût pas plus heureuse qu'avec le précédent.

Plus tard, un dispositif n° 4 succéda aux trois autres et, soit que le médium fut à ce moment en de meilleures conditions (ceci se passant plus de six mois après nos derniers essais), soit que ses facultés se

soient développées en ce long espace de temps pendant lequel nos expériences furent suspendues, les résultats ont été probants et très nets dès la première tentative.

Le dispositif n° 4 est constitué de quatre cadres de bois recouverts de toile et formant panneau ; il mesure un mètre au carré.

Encouragés par ces meilleurs résultats, nous modifiâmes notre n° 2 tout en fer, et lui donnant la forme carré à panneaux du n° 4, nous expérimentâmes à nouveau et constatâmes, avec satisfaction, que les phénomènes se produisaient comme avec le précédent appareil, à cette différence près qu'au début ils se font toujours plus attendre et paraissent difficiles à procréer. L'accoutumance se faisant, c'est avec une véritable maëstria que se produisirent les déplacements sans contact dans tous les sens, phénomènes par nous recherchés.

Un peu plus tard encore, nous essayâmes à nouveau notre dispositif n° 3, tout de bois travaillé, de 1 m. 50 de diamètre et rond, celui-là, on le sait. Nous eûmes alors plaisir à constater qu'il ne constituait plus une entrave aussi invincible qu'il nous avait semblé en un premier essai.

LA SALLE D'EXPERIENCES

Nos plus récentes séances expérimentales se firent dans une salle appropriée attenante aux bureaux du journal *La Vie Mystérieuse*. Cette salle mesure quatre mètres quarante de long sur trois mètres trente de large ; elle est haute de trois mètres trente-cinq ; ces parois sont tendues de papier rouge grenat. L'ameublement ne se compose que de deux grandes banquettes accolées au mur, de la table d'expériences, du dispositif en usage et du nombre de chaises nécessaire. La pièce est éclairée électriquement.

Comment je photographie le phénomène

Pour pouvoir enregistrer le phénomène de déplacement sur la plaque sensible, j'ai procédé à l'installation suivante :

Un appareil 13+18, à objectif rectiligne aplanétique, foyer 4+5, fixé hors de la pièce d'expériences et

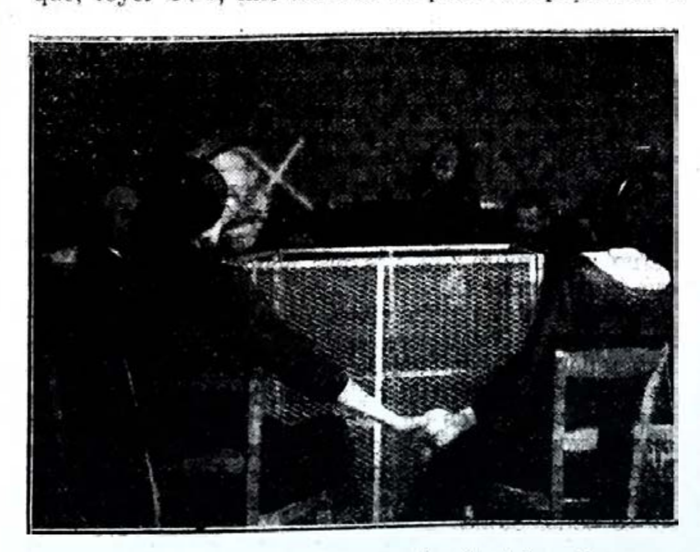


Fig. 4. — La table, dans un élan brutal, arrive sur la tête d'un des assistants.

voyant jour en elle par une ouverture à volet pratiquée dans la cloison, est mis au point sur le centre du dispositif employé.

Dans la pièce d'expériences, à environ 0 m. 75 cent. en avant et 0.50 cent. sur le côté droit de l'appareil, à 1 m. 40 de hauteur est installée une sorte de hotte, constituée d'un châssis de bois recouvert d'une toile dite calicot et dont la surface est de 0.80 cent. A la partie supérieure de la hotte est une ouverture dans laquelle s'ajuste un tuyau de poêle dont l'autre extrémité va se perdre dans la cheminée d'une pièce contiguë.

Cette disposition, on le devine, sert à capter la fumée produite par le magnésium dont l'étincelle jaillit à l'intérieur de la hotte.

L'allumage se fait mécaniquement, à l'aide d'un petit système ou déflagrateur à briquet avec une pierre au ferro-cerrium. Un ressort à cran d'arrêt possède sur son axe une petite roue dentée dont le rôle est de frotter la pierre au moment de la détente du ressort, laquelle se commande à distance au moyen d'un fil qui, tiré d'un coup sec, déplace le cran d'arrêt et rend le ressort libre.

Sur un petit plateau, aménagé pour cela, on dispose la quantité voulue de poudre au magnésium, en contact immédiat avec la pierre au ferro-cerrium.

Le diaphragme de l'objectif étant en grande ouverture et la charge de magnésium étant d'environ deux grammes, l'instantanéité de l'étincelle équivaut à 1/10e de seconde.

Le châssis renfermant la plaque est ouvert, alors que la lumière rouge seule éclaire la pièce : je me mets en position d'attente. l'obscurité est faite (la lumière étant réglée par une tierce personne tenant à la main un allumeur-extincteur instantané) ; je reste aux écoutes et sitôt que je perçois nettement le déplacement, je tire sur mon fil de commande, l'étincelle jaillit, la plaque est impressionnée.

Je ne vous dirai pas quelle tension constante d'esprit et de volonté il faut pour sentir le juste moment de la pleine expansion du phénomène ; il faut avoir assister à une séance de ce genre pour s'en rendre compte. Je ne vous affirmerai pas non plus que j'arrive toujours au bon moment et que mes plaques ont toujours été des merveilles ; il est assez souvent trop tôt ou trop tard, mais cela me permet d'enregistrer parfois des manifestations pour le moins bizarres, ainsi que vous pourrez le voir par l'inspection des clichés que je vous présenterai dans un instant.

(A *suivre.*) Fernand GIROD.

N. B. — Sur la demande qui nous en a souvent été faite par nos très aimables lectrices et lecteurs, nous envisageons la possibilité de faire assister aux expériences de Mme Demange les personnes que ses phénomènes intéressent. Nous donnerons des détails à ce sujet dans un prochain numéro.

CONTES & NOUVELLES

L'Appel de l'au delà

A l'époque où se passa le fait que je vais vous narrer, j'ignorais tout des sciences psychiques, et quoiqu'il me fût arrivé bien des fois des choses étranges que je ne m'expliquais pas et que je jugeais alors surnaturelles, après être resté perplexe et songeur, pendant deux ou trois jours, je ne cherchais plus à comprendre ce qui me semblait mystérieux et parfois fantastique, et je finissais par me dire : « Bah ! mon organisme ou mon cerveau doit différer quelque peu de celui du commun des mortels, et, par prudence, je me taisais toujours, redoutant par-dessus tout les railleries des soi-disant esprits forts, et ne racontant presque jamais ce qui m'était advenu.

Il y a une quinzaine d'années, je venais de me marier à une jeune fille que j'adorais depuis longtemps déjà et dont la beauté frêle et presque maladive, mais surtout la vaste intelligence, le grand cœur, l'esprit large et cultivé, et une perception, une intuition remarquable des choses de la nature, m'avaient de tout temps séduit et charmé.

Mon beau-père était veuf et aimait passionnément sa fille qui restait la dernière de cinq enfants qu'il avait eus, et il était convenu que nous habiterions ensemble que je ne le séparerais jamais de l'enfant qui était tout pour lui, la raison même de son existence. Je devais l'aider et reprendre ensuite l'exploitation de ses terres.

Or, un soir, il y avait trois mois à peine que nous étions mariés, séduits par la splendeur d'une de ces nuits tropicales, nuits sans pareilles que ne connaîtront jamais les climats tempérés, nuits divines où tout est lumière, parfums et amour, nous avions laissé ouverte la porte-fenêtre de notre chambre, et accoudés tous deux à la balustrade de la vérandah, tendrement serrés l'un contre l'autre, la main dans la main, nous causions doucement de nos projets d'avenir.

La lune éclairait magnifiquement le paysage ; la Croix du Sud, l'œil rouge du Taureau, la blanche Vénus, toutes les constellations australes brillaient et scintillaient là-haut dans un ciel de saphir d'un éclat incomparable ; des nuages de fine poussière d'or semblaient rayonner de ces milliers d'astres radieux et s'épandaient sur les plantes et les fleurs du jardin ; les longues plumes des bambous légèrement agitées par le vent du large, les grandes palmes flexibles des cocottiers, des palmiers et des bananiers découpaient des dentelles merveilleuses, des arabesques inimitables sur le sable des allées, tandis que les grappes embaumées des margausiers et du jasmin des nuits mêlaient leurs parfums pénétrants à ceux des héliotropes et des roses ; le murmure caressant des vagues arrivait jusqu'à nous et, enivrés par les effluves captivants de cette nuit édénique, fascinés par le charme incomparable qui se dégageait de la nature entière nous nous étions tus peu à peu, tout à la joie d'être l'un près de l'autre et de jouir pleinement des choses merveilleuses qui nous enveloppaient et faisaient un cadre paradisiaque à notre bonheur.

Brusquement je sentis tressaillir la petite main de ma femme que je tenais dans les miennes, et relevant la tête qu'elle avait posée sur mon épaule : « Pierre ! me dit-elle, entends-tu ?

— Non, chérie, je n'entends que la douce harmonie des choses qui nous environnent et la divine chanson de mon amour.

— Pierre, fit tout à coup Stella devenue horriblement pâle, il est impossible que cette fois tu n'aies pas entendu ?...

Un léger craquement venait en effet de frapper mon oreille. Mais ma chérie, qu'y a-t-il là d'inquiétant ? Il n'est pas extraordinaire qu'une maison en bois, chauffée toute la journée par un soleil brûlant, fasse entendre des craquements lorsque la fraîcheur du soir pénètre les boiseries.

— Mais tu n'entends donc pas, tu ne sens donc pas !... s'écria de nouveau ma femme dont les lèvres tremblaient convulsivement ; quelqu'un marche dans le corridor !... Quelqu'un vient vers nous.

Il me semblait maintenant percevoir le bruit de légers pas qui venaient justement s'arrêter à notre porte. Voulant néanmoins rassurer ma femme, je lui dis : « C'est peut-être le chien qu'on aura oublié de mettre dehors ou bien le chat qui a l'habitude de sommeiller sur ton prie-Dieu. »

Galvanisée soudain, Stella se dressa, me repoussa violemment et, blanche comme une morte, courut à la porte de la chambre qu'elle ouvrit en poussant un grand cri : « Père ! C'est toi !... que veux-tu ?

Je l'avais suivie et m'attendais à la voir rentrer accompagnée de son père ; ne la voyant point revenir, je m'avançai à mon tour dans le corridor et arrivai juste à temps pour voir le vieillard qui marchait devant elle, disparaître devant une fenêtre, exactement comme s'il eût passé à travers.

— Mon Dieu ! C'est père qui a dû se tuer en tombant, criait de toutes ses forces ma pauvre Stella épouvantée, ne comprenant pourtant pas comment le vieillard avait pu passer au travers d'une fenêtre fermée. Je relevai vivement la persienne, ouvris la fenêtre, me penchai au dehors, sans voir nulle trace du vieillard qui s'était éclipsé.

Alors tous deux nous descendîmes quatre à quatre l'escalier et arrivâmes devant la chambre de mon beau-père qui logeait au rez-de-chaussée : tout doucement, ma femme tourna le bouton de la porte qui glissa sans bruit sur ses gonds, et nous vîmes le vieillard paisiblement endormi sur son lit, tandis qu'un léger nuage blanc, transparent et demi-lumineux, flottait sur sa poitrine où il se résorbait graduellement.

Nous demeurâmes interdits et sans voix l'espace de quelques secondes, puis se penchant doucement sur le lit, ma femme murmura : « Père, père !... Réveille-toi, je t'en prie. » Lentement il ouvrit les yeux et nous regarda d'un air profondément étonné. Ah ! ça, mes enfants, qu'est-il arrivé et que me voulez-vous ?

— Père, faisait Stella d'une voix fiévreuse et haletante, tu ne t'es pas levé ? tu n'es pas venu à la porte de notre chambre ? tu n'as pas bougé de ton lit depuis que tu es couché ?...

— Mais, ah ça ! Tu rêves, mon Z'ourose, disait en souriant mon beau-père qui donnait toujours à ma femme le petit nom gâté de son enfance, à mon âge, on ne se promène point la nuit dans les corridors, on ne rêve pas au clair de lune, c'est bon pour les amoureux comme vous ; quand on est vieux comme moi on reste bien tranquillement couché dans son dodo et on attend patiemment le lendemain matin pour revoir et embrasser sa petite Stella.

— Pardonne-moi, père, de t'avoir réveillé et d'avoir troublé ton repos ; et, ajouta ma femme, ne voulant pas effrayer le vieillard, j'aurai rêvé comme tu le dis, car

j'avais cru t'entendre et te voir, et pensant que tu étais indisposé, nous étions venus prendre de tes nouvelles ; heureusement que je me suis trompée, bonsoir et achève paisiblement le sommeil que nous avons si malencontreusement interrompu. »

Remontés chez nous, Stella dont les grands yeux noirs brillaient de larmes difficilement contenues qui perlaient au bord de ses longs cils se jeta en sanglotant dans mes bras : « Pierre, Pierre, aime-moi bien, aime-moi doublement, car bientôt je n'aurai plus que toi au monde ! Père va mourir !... Père va mourir !...

— Mais tu es folle, mon adorée ; ton père est vigoureux, très bien portant et a encore devant lui de longues et belles années d'existence ; nous avons été tous deux le jouet d'une hallucination ; c'est une sorte de cauchemar que nous avons eu éveillés et que tu oublieras d'ici quelques jours.

— Mon ami, me répondit gravement Stella, en posant sur sa poitrine sa main blanche et diaphane, je sens là quelque chose qui me dit que nous n'avons pas rêvé; nous n'avons pas eu de cauchemar. Ce que nous avons vu tous les deux quelque étrange et mystérieux que cela nous paraisse, est tout à fait réel ; c'est l'âme de père lui-même qui, à son insu, s'est affranchie pour un moment de ses liens charnels et est venue nous visiter ; comment ? Et par quels moyens ? Je n'en sais rien et ne cherche pas à l'expliquer ; mais, pour sûr, c'est un avertissement, c'est une menace de mort.

Sceptique, je haussai légèrement les épaules. Mais l'événement justifia la prédiction : un mois après, jour pour jour, sans presqu'être malade, sans s'être alité, mon beau-père mourut et s'envola pour l'Au-delà par une nuit embaumée et radieuse, semblable à celle où il était venu nous visiter.

Pedro RYTHA.

LE MAGISME THIBÉTAIN

Le Thibet, cette région quasi inaccessible du continent asiatique, ce formidable rempart de montagnes glacées qui domine l'Inde, la Chine et les possessions russes du Turkestan, le Thibet est la proie d'une religion étrange, fanatique, qui touche au bouddhisme par ses plus grands côtés — ses arts et sa philosophie — et au magisme inférieur par ses pratiques mystérieuses.

Une rare et splendide collection de Dieux Thibétains, d'objets du culte des spectres et d'instruments magiques a été réunie, à Saint-Pétersbourg, par le prince Oukhtomsky. C'était la seule que l'on connut jusqu'à ce que M. J. Bacot, un savant et hardi explorateur français, eut réussi à pénétrer dans le Thibet inconnu, après Sven-Heddui, le père de Dekken Bonvalot et le sinologue Paul Pelliot.

De ce long et dangereux voyage, où il courut le double péril et de se voir massacrer par les fanatiques et de mourir de froid et de faim dans les désertiques solitudes qui séparent Thassa du monde civilisé, M. J. Bacot a rapporté de précieuses notes, ainsi que toute une collection d'objets cultuels et de peintures religieuses, pour la plupart fort belles, et auxquelles on a fait une place d'honneur dans les salles du Musée Guimet.

***

Les sorciers thibétains sont de redoutables personnages, qui exercent sur l'esprit inculte des montagnards leurs *sujets* une influence prépondérante, pour ne pas dire totale et absolue.

Dans ces contrées, où la nature ne se révèle à l'homme que sous des aspects solennels et terribles, l'esprit est naturellement porté aux pensées graves et sombres... Les disparitions de personnes sont nombreuses — du fait des crevasses, des failles brusquement ouvertes dans les flancs des montagnes glaciaires, des chutes de rocher, des trombes de neige, des avalanches... — De là à attribuer ces disparitions, en les nommant enlèvements, aux génies inférieurs, aux dieux sanguinaires qui hantent la montagne, aux démons de la neige, du vent et de la nuit, il n'y avait qu'un pas, qui ne fut pas malaisé à franchir.

***

L'idée dominante de la religion thibétaine est celle de la mort. Les montagnards thibétains entrevoient bien, grâce aux lumières du bouddhisme indien, la possibilité d'un nirvanâ final, d'une réunion de l'homme à la divinité, mais leur principale préoccupation consiste dans l'éloignement des âmes des morts, qu'ils considèrent ainsi que des puissances malfaisantes, animées de la haine la plus farouche envers tout ce qui est vivant.

La mort, dans l'idée des montagnards thibétains, revêt le caractère d'une espèce de monstre sanguinaire, cruel, volontiers meurtrier, contre lequel il faut se défendre avec l'énergie du désespoir.

Mais pour vaincre ce monstre, les armes humaines sont impuissantes, le glaive, le fusil, la hache, l'épée ne sont pas de mise... Il faut employer, pour avoir quelques chances de succès, des armes magiques fabriquées par les sorciers, passés maîtres dans l'art des enchantements, des incantations et aussi des prestidigitations...

***

L'arme la plus commune, employée contre les âmes des morts maléfiques est le poignard magique, généralement en bois, à lame quadrangulaire et dont le manche est formé par une tête de déesse, couronnée d'un diadème de crânes humains... La seconde arme est une hache en bronze ou en métal argenté... Ensuite viennent le tambour magique, la trompe magique, le moulin à pierres et le chapelet sacré.

Le tambour magique, formé de deux calottes crâniennes accolées par le côté, bombées et tendues sur chaque section, de peau humaine, tannée, teinte en rouge sombre est le plus efficace des talismans contre le mal... A l'intérieur du tambour, quelques billes d'os, prélevées sur des squelettes humains forment les plombs de cette espèce de tambourin macabre.

La trompe magique est formée d'un fémur humain, muni d'une embouchure et d'un pavillon, le plus souvent en cuivre, rarement en argent ou en bois. Le moulin à prières est une espèce de bobine sur laquelle s'enroule une bande de parchemin. On agite cette bobine comme une crécelle, et chaque tour de moulin équivaut à une prière... Enfin le chapelet sacré est formé de rondelles d'os, découpées dans les crânes des plus saints lamas... après leur mort, bien entendu.

Quand un Thibétain se croit en proie à quelque esprit malfaisant, il va confier sa peine à un lama exorciste qui se rend la nuit — de préférence par une nuit sans lune — dans la demeure hantée...

Et là, il oblige, en vertu de puissantes formules ma-

giques, l'esprit du mort à se présenter à lui. Il le frappe du poignard et de la hache, le rejette au néant définitif ou l'oblige à se réincarner dans un animal sauvage... Pendant ce temps, ses aides agitent le moulin à prières, battent le tambour et soufflent dans la trompe magique, alors que l'exorcisé récite ses prières en égrenant le chapelet sacré.

Il est bien rare qu'un esprit, accueilli de la sorte — à ce que disent les Thibétains — revienne jamais hanter la demeure où il se complaisait auparavant !

Jean CARNOULES.

Les Grandes Prophéties

Selon le Prophète DANIEL et l'Apocalypse
de 1906 à 1929-1931

RÉVOLUTIONS ET GUERRES AU COURS DE 1906 A 1919

Vers 1919 : Confédération de 10 Etats : France, Angleterre, Espagne, Italie, Autriche, Grèce, Egypte, Syrie, Turquie, Etats des Balkans.

Napoléon, roi d'un des Etats grecs vers 1920 ; roi de Syrie 1922 ; Empereur des 10 Etats vers 1926, août 1924 ou 1926 (Apocalypse VIII-5-2-12).

Chute du Prince de la Puissance de l'air (Ephésiens II 2 VI-12) ; conséquence nécessaire de l'ascension de 144.000 chrétiens (traduisons 144.000 aviateurs) pour engager la guerre dans les nues : « Malheur à vous, habitants de la Terre et de la Mer, car Satan est descendu vers vous avec une grande fureur, sachant qu'il ne lui reste que peu de temps » (Apocalypse, chp. XII), probablement en Egypte.

De Janvier à août 1915 *ou* 1927 : Guerre universelle.

2 mai 1929 ou 9 avril 1931 : Paix pour 1.000 ans. Convergence des Périodes prophétiques vers la semaine de Pâques (Nisan) 1929-1931.

6000 années depuis la création de l'Homme.

2520 années, durée des quatre Empires gentils : Babylone, Mède-Perse, Grèce, Rome, depuis la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, 590 ans avant J.-C. (Prophétie de Daniel II-31 à 45, IV-32, VII).

1335 années, de Grégoire le Grand 596 ap. J.-C., menant à la suprématie du Pape et finissant en 1931. (Daniel XII-12).

1335 années lunaires (= 1295 années solaires) de l'occupation de la Syrie 634 ap. J.-C., jusqu'à 1929, ou de la prise de Jérusalem par les Musulmans, 636 ap. J.-C., jusqu'à 1931.

1260 années de l'an 666 en Apocalypse-XIII 18, à l'an 1926 ; alors commencent, en 1926, les grandes tribulations de 1926 à 1931.

Toutes ces dates finissent avec la dernière semaine de Pâques, le 2 mai 1929 ou le 9 avril 1931.

Des révolutions et des guerres de 1906 à 1921, qui amenèrent la séparation de la Macédoine, l'Albanie et la Syrie de la Turquie ; l'extension de la France jusqu'au Rhin (par suite du mariage d'une princesse belge avec un Napoléon) ; ces Révolutions et ces guerres transformeront, pas plus tard que 1919, les 22 Etats qui occupent l'ancien territoire de l'Empire Romain de César en dix royaumes gouvernés par dix souverains. (Prophét. : les 10 cornes de la bête de Daniel, les 10 orteils de la statue de Daniel).

Les 22 Etats sont : France, Angleterre, Belgique, Luxembourg, Suisse, Bavière, Bade, Wurtemberg, Provinces du Rhin, Espagne, Portugal, Maroc (qui, suivant les prédictions, sera ajouté à la France *ou* à l'Espagne) ; Tripoli (qui, suivant les prédictions sera ajouté à la France ou à l'Italie), Grèce, Autriche, Italie, Egypte, Bulgarie, Turquie, Serbie, Roumanie, Monténégro.

Nota. — Ces prédictions furent publiées en 1863 à Philadelphie.

De 1906 à 1931, il y aura des révolutions et des guerres dans toutes les parties du monde, ainsi que des grèves et des luttes entre patrons et ouvriers, de grands tremblements de terre, des troubles, commotions, famines et pestes, des signes dans le soleil, la lune et les étoiles (prédit par J.-C. Mathieu XXIV, page 27, Marc XIII, Luc XXI).

L'Empire romain des César, ayant Rome pour capitale, comprenait les 22 contrées ci-dessus mentionnées ; (règne d'Auguste César, neveu de Jules César, depuis 31 ans av. J.-C. jusqu'à la naissance de J.-C.). Luc II. On publia un Edit de la part de César de faire un dénombrement des habitants de toute la terre ».

Ce qui fut la cause du voyage de Joseph et Marie de Bethléem où Jésus naquit « dans une étable parce qu'il n'y avait point place pour eux dans une hôtellerie. »

L'Empire Romain continua puissant et fort jusqu'à ce qu'il fut envahi par les grandes et barbares tribus, venues des pays aujourd'hui occupées par l'Allemagne et la Russie ; peu à peu, il fut démembré et se partagea en plusieurs royaumes ou Etats, qui, actuellement, sont au nombre de 22, mais qui se réduiront à 10, suivant la représentation des Orteils de la statue prophétique de Nabuchodonosor et les 10 cornes de la bête entrônée de Daniel.

Nabuchodonosor, roi de Babylone eut une vision prophétique (de la statue d'un homme), qui fut interprétée par Daniel (Ancien Testament, 2e chapitre du livre de Daniel, versets 31 à 45) :

« O roi, tu regardais et tu voyais une grande statue. La tête de la statue était d'or fin ; sa poitrine et ses bras d'argent ; son ventre et ses hanches d'airain ; ses jambes de fer, et, ses pieds, partie de fer et partie de terre. Tu la contemplais, lorsqu'une pierre fut détachée de la montagne, sans main, qui frappa la statue dans ses pieds de fer, et la brisa.

« Alors, le fer, la terre, l'airain, l'argent et l'or furent brisés ensemble, et devinrent comme la paille de l'aire en été, que le vent jette çà et là ; et on n'en trouva plus rien, en aucun lieu ; mais cette pierre qui avait frappé la statue devint une grande montagne, et remplit toute la terre. »

C'est là le songe.

Voici son interprétation en présence du roi.

« Toi, ô Roi, tu es le Roi des Rois, parce que le Dieu des Cieux t'a donné le Royaume, la puissance, la force et la gloire. Et il a mis en ta main les enfants des hommes, les bêtes des champs et les oiseaux des cieux, en quelque lieux qu'ils habitent, et il t'a fait dominer sur eux tous ; c'est *Toi* qui es la tête d'or. Et après toi, il s'élèvera un autre royaume moindre que toi ; puis un autre troisième royaume d'airain, qui dominera sur toute la terre. Et le quatrième royaume sera comme le fer, parce que le fer brise et rompt toutes choses ; et, comme le fer met en pièces toutes choses, ainsi ce royaume brisera et mettra tout en pièces. — Et ce que tu as vu que les pieds et les orteils étaient en partie de terre de potier et en partie de fer, c'est que ce royaume sera divisé ; il y aura bien en lui la force du fer, parce que tu as vu le fer mêlé avec la terre de potier ; mais comme les orteils des pieds étaient en partie de fer, et en partie de terre, ce royaume sera en partie fort, et en partie fragile. Et quant à ce que tu as vu le fer mêlé avec la terre de potier, c'est qu'ils se mêleront par des alliances humaines ; mais ils ne demeureront pas unis l'un avec l'autre, comme le fer ne peut pas s'allier avec la terre. Et dans le temps de ces Rois, le Dieu des Cieux suscitera un royaume qui ne sera jamais détruit ; et ce royaume ne passera point à un autre peuple, mais il brisera et consumera tous ces royaumes-là, et il sera établi éternellement. — Comme tu as vu qu'une pierre de la montagne a été détachée sans main, et qu'elle a brisé le fer, l'airain, la terre, l'argent et l'or, le grand Dieu a fait connaître au Roi ce qui arrivera ci-après. »

(*A suivre.*)

DE SAINT-PRIEST.

Histoires d'Outre-Tombe

Par PAUL FÉVAL Fils

UNE SOIRÉE CHEZ LA MARQUISE (1)

— Vous la vîtes ? s'écria impétueusement Mme la Marquise au milieu de l'assistance silencieuse. Vous vîtes l'autre Hélène ?

— Non pas avec mes yeux, répondit M. de Talleyrand-Périgord, mais avec mon esprit, aussi clairement et aussi complètement que je vous vois maintenant devant moi, Madame ! Nothumb, qui avait donné sa main droite à la vivante, donna sa gauche à la morte, dont je devinais en quelque sorte le spectre invisible... *Deviner* exprime mal ! *invisible* est menteur, puisqu'ils étaient trois, pour moi, sur le sopha dont Nothumb occupait le centre.

Trois ! Les deux Hélène et Nothumb.

Il se tourna vers Hélène Ordener. Il était bien vivant. Puis, par un mouvement lent, — très lent, — presque invisible, il se retourna vers Hélène Caxton — vers la place vide si vous voulez. — En tournant, ses joues se creusaient. Son dernier mouvement fut de reprendre sa main à LA VIVANTE pour la donner à LA MORTE qui les eut alors toutes deux.

Sir Francis Nothumb n'était plus.

Lady Lawton-Percy de Ballinloe venait de s'évanouir dans son fauteuil. J'allais à elle et quand elle reprit ses sens nous étions seuls avec le cadavre. Hélène Ordener avait disparu.

Dans le silence qui suivit, vingt demandes d'éclaircissements firent explosion à la fois. M. de Talleyrand-Périgord jeta brusquement sa mauvaise jambe sur la bonne et promena tout autour du salon un regard froid.

En ce moment, la porte s'ouvrit. Le superbe valet de chambre de la marquise introduisit une femme jeune encore qui précédait une toute jeune fille.

Celle-là était la beauté même, la noble et sereine beauté qui crée les poètes comme le sourire de Dieu. Elle semblait grande comme la Muse et marchait dans un rayon, sous la splendide parure de ses longs cheveux blonds.

Elle s'appelait Delphine Gay, avant d'avoir nom Delphine de Girardin.

— Delphine vient de lire des vers chez Mme la Duchesse de Berry, dit sa mère pour excuser le retard.

La belle jeune fille était émue encore et toute pâle en effet de son récent triomphe.

— Vous arrivez à temps, ma chère enfant, répliqua la marquise ; c'est précisément votre tour...

— Ah ! permettez ; interrompit M. de Talleyrand vivement. Je n'ai pas renoncé à la parole ! Selon la coutume invariable des virtuoses qui se font prier, maintenant que j'ai commencé, je vais vous jouer toutes mes sonates.

Je recommence...

— Dites-nous au moins ce que devint Hélène Ordener ! s'écria la duchesse.

Delphine Gay qui était en train de s'asseoir, releva la tête à ce nom.

— Hélène Ordener ! répéta-t-elle d'un ton de profonde surprise. A-t-on parlé ici d'Hélène Ordener ?

Tous les regards avides furent à l'instant fixés sur elle.

— Vous l'avez connue ? demandèrent vingt voix.

Mais M. de Talleyrand remit résolument sa mauvaise jambe sur le tapis qu'il frappa en même temps de sa canne dont il ne se séparait jamais.

— Etes-vous présidente, oui ou non, Madame la Marquise ? demanda-t-il en feignant plaisamment de s'échauffer. Où est votre sonnette ? Vais-je être obligé de faire ici, comme à la chambre des pairs, quand je ne suis pas de pied en cap du même avis que ces messieurs du ministère ?... On m'a forcé à débuter comme conteur. J'ai obtenu un demi-succès, je veux un succès entier... A l'ordre, les interrupteurs !...

Il était une fois une famille toute composée de fantômes...

— Prince, voulut interrompre la marquise qui n'admettait dans son salon que des conteurs, si vous avez fantaisie de railler...

— A l'ordre ! chère madame, je suis sérieux et même lugubre. Cette famille toute composée de fantômes n'est pas de mon invention. Je vois ici de nombreux parents et alliés de cette race qui ont des représentants à quatre croisades et qui donna à la France une vingtaine d'hommes de guerre, notables pour le moins, dont le dernier fut l'ami le plus cher et le père d'armes de M. le Maréchal de Saxe. Il s'agit de la maison Tombal du Quercreux, dont était Jean Tombal, mon bisaïeul maternel, — et aussi, Madame la Marquise, le brigadier Tombal de la Chace, dont le portrait pend à la boiserie en face de moi...

Tout naturellement les regards se dirigèrent sur le portrait de ce brigadier Tombal et M. de Talleyrand favorisa ce mouvement en faisant une courte pose.

Le brigadier Tombal était, dans son portrait, un long soldat raide, pâle et barbu qui portait la cuirasse et tous les harnais du temps de Louis XIII avec une salade de ligueur. Il avait le poing droit sur sa hanche ; sa main gauche tendait un cartouche où était un écusson, timbré d'une couronne de vicomte.

— Veuillez regarder l'écu, mesdames, je vous prie, poursuivit M. de Talleyrand-Périgord ; mon cousin de Noailles qui est grand va vous tenir un flambeau.

L'écusson du brigadier Tombal n'avait que deux émaux qui tranchaient énergiquement l'un sur l'autre. Il était « d'argent à la châsse de sable, clouée et cerclée du premier ». Au-dessous courait la devise latine : *finis et principium*. En termes vulgaires, c'était un champ blanc où se dessinait un cercueil noir, cloué et cerclé de blanc. La devise voulait dire : *Ceci est la fin et le commencement.*

— Avez-vous bien vu, Mesdames ? reprit le prince. Ces armoiries ne sont pas d'une gaieté folle, mais elles parlent. Tant pis pour notre chère Marquise si elle trouve malséant que je vienne chez elle lui apprendre l'histoire de ses portraits de famille.

Il y a une légende, elle est curieuse et je vais vous la dire :

III

Sybille Tombal. — Un chevalier de Malte. — Sieyès. — Robespierre. — Dernière confession d'un voyant.

Ce fut une femme, poursuivit M. de Talleyrand, qui donna aux Tombal ces funèbres armoiries. Sybille Le Dœil, dame de Montfalcon, avait épousé en secondes noces Aymeri Tombal ,chevalier, seigneur de la Châce et du Quercreux. C'était vers le milieu du XIIIe siècle. Les deux époux s'embarquèrent à Aigues-Mortes, avec Saint-Louis, partant pour accomplir son vœu en Terre-Sainte.

Sybille portait l'armure comme son mari ; elle combattit à Damiette et à Mansourah, où elle protégea la vie de son chevalier blessé contre une horde de Sarrasins.

Après la captivité de Saint-Louis, Sybille et le chevalier Tombal gagnèrent avec lui la Terre-Sainte, mais au lieu de revenir en France, ils cédèrent aux suggestions de Jean de Brienne qui régnait alors à Nicée et qui tâchait de son mieux à recruter des soldats parmi les croisés.

Jean de Brienne devint épris de Sybille qui était belle comme Clorinde, sous l'armure. On ne se gênait pas à Nicée, en ce temps-là, plus qu'ailleurs. Jean de Brienne qui s'était défait fort adroitement de l'empereur Baudoin, son pupille, donna le restant de la potion au chevalier Aymeri, lequel eut le chagrin de mourir dans son lit.

Sybille jura de le venger. Pour ce faire, elle entra dans

(1) Voir les nos 97, 99, 101.

le parti des Paléologues, des Cantacuzène et autres Commène. Je vous avoue franchement que ces chroniques fétides de l'empire d'Orient m'ont toujours tenu à distance ; c'est pour moi la bouteille au noir.

Le fait certain c'est que la vaillante Sybille avait déjà le don de seconde vue qui devint si remarquable dans sa postérité.

On ne l'avait pas vue depuis la mort de son mari.

Par un soir d'hiver, en l'an 1250, un cortège entra dans la cour des vingt-quatre lions, au palais de Jean de Brienne. C'était une femme voilée et vêtue de deuil, précédant cinquante esclaves porteurs de présents. L'empereur songeant à la reine de Saba qui vint ainsi visiter Salomon, commanda à ses gardes de mettre l'épée à la main afin que l'étrangère fut introduite en grande pompe.

Vous savez, mesdames, qu'outre les gardes, il y avait pour défendre au besoin ces empereurs d'Orient, des lions de porphyre et des tigres de carton. Les lions lançaient des flammes ; les tigres roulaient leurs yeux verts et aiguisaient leurs dents blanches. Les Turcs farouches, peu amateurs de ces merveilles de mécanisme, devaient détruire bientôt après, toutes ces poupées à ressort qui eussent tant occupé les veilles fécondes de nos Champollion.

De toute la civilisation grecque, moi, je ne pleure que ces poupées.

La femme vêtue de deuil entra, suivie de ses porteurs de présents. Elle demanda suivant l'étiquette emphatique des byzantins :

— Puis-je parler sans mourir ?

Les lions rugirent un peu et les tigres essayèrent leurs grimaces, mais Jean de Brienne qui était pressé de voir les cadeaux leur fit signe de lui donner la paix. Il étendit, en même temps, son sceptre vers l'inconnue, comme Assuérus fit pour Esther.

L'inconnue souleva son voile noir. C'était Sybille, la veuve du chevalier Tombal. Les esclaves de Sybille apportaient un cercueil de cèdre qu'ils déposèrent aux pieds de l'empereur stupéfait. Sybille dit : « Ceci est la fin du crime et le commencement de l'expiation ! »

Finis et principium ! Les gardes voulurent faire leur métier, mais ils étaient de porphyre et de carton comme les lions et les tigres.

D'ailleurs, chacun des cinquante esclaves tira une grande épée latine : c'étaient tous chevaliers déguisés. Ils entourèrent Sybille et firent retraite en bon ordre.

Jean de Brienne mourut la nuit suivante, peut-être du saisissement qu'il avait eu. Toujours est-il qu'on jugea inutile de commander une châsse pour enfermer sa dépouille mortelle, puisque la bière de Sybille se trouvait encore au palais. Michel Paléologue, proclamé empereur, renvoya Sybille en Europe en lui donnant, avec son nouvel écussion le vicomté de Famagouste, en Chypre, qui est restée soixante ans dans la famille...

— Prince, dit la marquise, on ne sait jamais si vous daignez être sérieux.

— Mon oncle, ajouta la belle duchesse, a fait un livre bourré d'érudition, où il prouve que la statue d'Henri IV n'a jamais été sur le Pont-Neuf.

— Puisque tous le monde peut la voir, fit observer Naïvette, toujours sensée.

— J'ai fait bien d'autres livres, mesdames, répartit M. de Talleyrand avec une certaine complaisance, mais je prendrai pour exécuteur testamentaire, Omar, le brûleur de manuscrits...

Paul FEVAL Fils.

(A suivre.)

A la Fête du Centième

* * * * *

Cette belle fête du spiritualisme aura lieu, on le sait dans les salons des Prévoyants, 279, rue des Pyrénées, le samedi 3 mai, à 7 h. 1/2 du soir.

Nous prions ceux de nos amis qui ne nous ont pas encore adressé leur adhésion, de vouloir bien nous la faire parvenir sans retard, car nous allons être obligés de bientôt clore nos listes.

Nous rappelons que l'on pourra assister à cette fête en costume de ville et que le prix de la carte-banquet concert et bal, est fixé à 6 francs, service et vins compris.

La grand conférence à laquelle nous avons donné le titre d « actualités du Psychisme » sera faite par les occultistes réputés qui se nomment : Delanne, Papus, Donato, Fabius de Champville, Henri Mager, Commandant Darget, Fernand Girod et Beziat.

Nous prions instamment nos amis et lecteurs de s'inscrire dès aujourd'hui, en grand nombre. A ceux qui nous enverront leur adhésion nous adresserons en même temps que leur carte personnelle et sur leur demande des cartes du banquet que nous les prierons de placer parmi leurs amis et connaissances, afin d'amener à l'idée et à la foi spirites le plus grand nombre possible de néophytes.

Notre fête sera, grâce à eux, brillante et familiale.

Les adhésions sont reçues par M. Girod, organisateur de la Fête du Centième, aux bureaux de la VIE MYSTERIEUSE, 174, rue Saint-Jacques à Paris.

La présence du professeur Donato, fondateur de « LA VIE MYSTERIEUSE », est assurée.

Important : A tous les convives de la FETE DU CENTIEME, il sera gracieusement remis, le jour même et contre présentation de la carte, une enveloppe contenant un CADEAU-SURPRISE offert par LA VIE MYSTERIEUSE.



CONSERVEZ PRECIEUSEMENT VOTRE CARTE.

Bibliothèque Générale d'Editions

R. Schwaeblé. — LE LIVRE DE LA VEINE, 1 vol. 2 75
R. Schwaeblé. — LA SORCELLERIE PRATIQUE, 1 v. 3 75
R. Schwaeblé. — NICOLAS FLAMEL, 1 vol. 2 25
R. Schwaeblé. — BIOLOGIE MINERALE, 1 vol. 2 25
Paracelse. — LES GRIMOIRES DE PARACELSE, 1 vol. relié 5 25
P. Piobb. — FORMULAIRE DE HAUTE MAGIE, 1 v. 2 75
P. Piobb. — VENUS DEESSE MAGIQUE DE LA CHAIR, 1 vol. 6 25
R. Fludd. — TRAITE D'ASTROLOGIE GENERALE, 1 vol. 10 25
C Lancelin. — HISTOIRE MYTHIQUE DE SHATAN, 2 vol. 15 25
F. Bournand. — HISTOIRE DE LA FRANC-MAÇONNERIE, 1 vol. 8 25
L. Lefebvre. — LA MATERIALISATION DE L'ETHER, 1 vol. 1 75
Kendal. — LE MAGNETISME PERSONNEL, 1 vol. 2 75
A. Bonnel. — TITINE, LA MYSTIQUE AMOUREUSE, 1 vol. 3 75
E. Bosc.—LA PSYCHOLOGIE DEVANT LA SCIENCE, 1 vol. 3 75
E. Picard. — MANUEL SYNTHETIQUE DU TAROT, 1 vol. 5 25
A. Mavéric. — LA LUMIERE ASTRALE, 1 vol. 2 25
G. Bauod. — L'ART DE LA DIVINATION, 1 vol. 2 25
Dr Williams. — L'ART D'ETRE HEUREUX, 1 vol. 1 15
Thyane. — PETIT MANUEL D'ASTROLOGIE, 1 vol. 1 25
Fabre d'Olivet. — LES VERS DORÉS DE PYTHAGORE, 1 vol. 15 25
Kerdaniel. — LES ANIMAUX EN JUSTICE, 1 vol. 1 75
PORTE DU TRAIT DES AGES. — L'ENVOUTEMENT 1 15
Rochetal. — L'ANNEE OCCULTISTE 1907, 1re année, 1 vol. 3 75
Rochetal. — L'ANNEE OCCULTISTE 1908, 2e année, 1 vol. 3 75
Albert d'Angers. — LE HASARD, 1 vol. 1 50
Fesch. — LA VOYANTE DE LA PLACE SAINT-GEORGES, 1 vol. 1 50
Alhaiza. — SYNTHESE DUALISTE, 1 vol. 5 25
H. Flamel. — LE LIVRE ROUGE, 1 vol. relié 5 25
Kadir. — L'INDE MYSTERIEUSE, 1 vol. 5 25
Alhaiza. — CE QU'EST LA FRANC-MAÇONNERIE, 1 vol. 0 75
Schwaeblé. — LES VOLUPTES DE LA MORPHINE, 1 vol. 1 25
S. de Massilie. — L'ORACLE DES SEXES, 1 vol. 2 50
Stackelberg. — A. B. C. DE L'ASTRONOMIE, 1 vol. 2 25
ENCHIRIDION DU PAPE LEON, 1 vol. (rare) 30 25
LE GRAND GRIMOIRE AVEC LA GRANDE CLAVICULE DE SALOMON, 1 vol. 6 25
Rochetal. — ETUDE GRAPHOLOGIQUE SUR LOUIS XVII-Naundorff, 1 br. 1 75
Barrès. — UN RENOVATEUR DE L'OCCULTISME (St de Guaita) 2 75
Roudès. — POUR FAIRE SON CHEMIN DANS LA VIE, 1 vol. 4 25
Caufeynon. — LES SECRETS MERVEILLEUX DU GRAND ALBERT 3 75
LE TRIPLE VOCABULAIRE INFERNAL, 1 v. (rare) 30 25
LE VERITABLE DRAGON ROUGE (poule Noire), 1 vol. (rare) 30 25
Lenain. — LA SCIENCE CABALISTIQUE, 1 vol. 7 75
P. Adam. — LES FEUX DU SABBAT, 1 vol. 3 75
MYSTERE ET SUPERSTITIONS RELIGIEUSES, 1 vol. 1 »
Orcives. — TOUS LES MOYENS DE SE FAIRE AIMER, 1 vol. 3 75
Kammenthale. — TOUS LES MOYENS DE CONNAITRE L'AVENIR, 1 vol. 3 75
Roudès. — L'HOMME QUI REUSSIT, 1 vol. 3 75
LES SONGES ET LES PRESAGES, 1 vol. 2 »
LES BOSSES DE LA TETE ET SIGNES DE LA MAIN, 1 vol. 2 »
L'AVENIR PAR LES CARTES, 1 vol. 2 »
LE NOUVEL ORACLE DU BEAU SEXE, 1 vol. 2 »
L'ORACLE CHEZ SOI, 1 vol. 3 75

Robert. — 150 EXPERIENCES ET TOURS EN SOCIETE, 1 vol. rel. 3 25
Rhademps. — LA MAGIE NOIRE, 1 vol. rel. 3 25
Mage Bonaventure. — LE DESTIN PAR LES CARTES, 1 vol. relié 3 25
L. de Lespinasse. — ETREINTES MYSTIQUES (roman), 1 vol. 3 75
Curicque. — VOIX PROPHETIQUES, 2 vol. 8 »
J. Peladan. — LA QUESTE DU GRAAL, 1 vol. 3 75
Dubois. — GUERISON DES MALADIES PAR LA METHODE ALIMENTAIRE 3 25
Lacroix. — MES EXPERIENCES AVEC LES ESPRITS, 1 vol. (rare) 10 25
Meunier. — LE HASCHICH, 1 vol. 3 75
Un Rose-Croix. — LA FRANC-MAÇONNERIE ET SOCIETES SECRETES, 1 vol.
Vogt. — LA GRANDE DUPERIE DU SIECLE : LA F.·. M.·. 3 75
Wirth. — L'ORDRE DU LION, 1 vol (rare) 4 25
Wirth. — LA FRANC-MAÇONNERIE RENDUE INTELLIGIBLE A SES ADEPTES 5 25
Baron. — LES SOCIETES SECRETES, LEURS CRIMES, 1 vol. (rare) 10 25
La Hodde. — HISTOIRE DES SOCIETES SECRETES, 1 vol. (rare) 20 25
Zaconne. — HISTOIRE DES SOCIETES SECRETES POLITIQUES ET RELIGIEUSES, 5 vol. 31 25
Martin. — HISTOIRE DES MONSTRES, 1 vol. 3 75
Bosc. — TRAITE DU YOGA, 1 vol. 6 25
Maneric. — LA MAGIE ASTRALE, 1 vol. 2 25
Bosc. — LE REGIME DE L'INTELLECTUEL, 1 vol. 1 50
Bosc. — GERMES DE VIE DE L'ASTRAL, 1 vol. 1 75
Beauchamp. — ETUDES INTUITIVES, 1 vol. 1 75
Porta. — LA MAGIE NATURELLE, 1 vol. 15 25
Tisserand. — LE MAGNETISME PERSONNEL, 1 vol. 1 75
Bosc. — L'AUMENTATION NATURELLE, 1 vol. 4 25
Bosc. — TRAITE DE GRAPHOLOGIE, 1 vol. 4 25
Rochetal. — LE CARACTERE PAR LE PRENOM, 1 vol. 3 75
J. Hernez. — LES SOCIETES D'AMOUR AU XVIIIe SIECLE, 1 vol. 20 25
G. Le Rouge. — LA MANDRAGORE MAGIQUE, 1 vol. 5 25
Lindsau. — LA FORCE PAR L'EDUCATION DE LA PENSEE, 1 vol. 0 85
Bergeret. — PLAN DE REALISATION DE LA SOCIETE FUTURE, 1 vol. 2 25
CONSEILS INFAILLIBLES POUR OBTENIR LE BONHEUR, 1 br. 0 40
Latorre. — A LA LIBERTE, 1 vol. 6 25
Rouquette. — SOCIETES SECRETES CHEZ LES MUSULMANS, 1 vol. 6 25
Sylvan. — LE MONDE DES ESPRITS, 1 vol. 3 75
Richard. — L'ETHER VIVANT, 1 vol. 3 75
Gallais. — VERITABLE TRESOR DES SCIENCES MAGIQUES, 1 vol. 5 25
Stowe. — LE MERVEILLEUX DANS L'HYPNOTISME, 1 vol. 10 25
D'Hery. — L'EDUCATION DE LA PENSEE, 1 vol. 5 25
Sadler. — SUCCES ET BONHEUR, 1 vol. 3 75
Zam. — DU MAGNETISME PERSONNEL, 1 vol. 4 25
Jolivet Castilol. — SYNTHESE DE L'OR, 1 vol. 1 25
Jolivet Castilol. — SOCIOLOGIE ET FOURIERISME, 1 vol. 3 75
Constantin. — LE SURNATUREL AU XXe SIECLE, 1 vol. 2 25
ANTHOLOGIE UNIVERSELLE DES BAISERS, 5 vol. 51 25
HISTOIRE DES THEATRES DE PARIS, 10 vol. 71 50
LE CHATEAU DE VINCENNES, 2 vol in-4°. 51 25
LES PETITES MAISONS GALANTES DE PARIS AU XVIIIe SIECLE, 3 vol. 45 75
L'AMOUR EN EGYPTE, ESPAGNE, TURQUIE, MAROC, 4 vol. 25 »
ABREGE DES INFORTUNES DU DAUPHIN LOUIS XVII, 1 vol. 15 25
CORRESPONDANCE INEDITE DE LOUIS XVII 2 vol. 20 50

CONSULTATIONS DE LA VIE MYSTERIEUSE

Conseils, Recettes et Correspondance

AVIS IMPORTANT. — *Une large place est réservée, dans chaque numéro de la « Vie Mystérieuse », pour répondre à toutes les questions que nos lectrices et lecteurs voudront bien adresser à nos différents collaborateurs. La direction littéraire et scientifique de « la Vie Mystérieuse » restant étrangère à cette partie consacrée aux consultations médicales, consultations graphologiques, astrologiques, etc., les lectrices, les lecteurs et abonnés devront écrire directement à chacune des personnalités sous l'autorité et la responsabilité desquelles sont faites ces différentes rubriques.*

Toutes demandes de renseignements, tous envois de mandats-poste, de bons de poste ou timbres relatifs à ces rubriques, doivent être uniformément adressé à

LA VIE MYSTERIEUSE

174, Rue Saint-Jacques, Paris-Ve

mais au nom respectif de chacun des collaborateurs.

Pour toutes ces rubriques, les timbres sont acceptés en paiement, mais avec une augmentation de cinq centimes par franc, pour le change. Les timbres étrangers sont refusés.

COURRIER DU DOCTEUR

Nos lecteurs désireux d'obtenir des consultations médicales sur toutes maladies peuvent s'adresser en toute assurance au Dr de Blédine, spécialement chargé de cette rubrique dans les colonnes de notre journal. Le Dr de Blédine consulte par correspondance à raison de 2 francs par la voie du journal, et de 5 francs pour réponse par lettre particulière.

Chauffeur. — Ces fatigues de l'après-midi, ces traits tirés et ces yeux meurtris sont causés, sans que vous le soupçonniez par vos mauvaises digestions. — Observez qu'à ces moments vous avez des tiraillements, des douleurs sourdes à l'estomac. Calmez d'abord l'estomac avec une cuillerée à café de bicarbonate de soude dans un verre d'eau et pour faciliter vos digestions, modifiez votre nourriture de la manière suivante. Ne boire que de l'eau ou de la tisane, et supprimez complètement le vin et les boissons alcooliques. Mangez lentement, mâchez et salivez, supprimez le gras, le ragoût et les sauces, mangez de préférence des viandes rôties ou grillées, peu de pâtes et de farineux, beaucoup de verdure et de fruits cuits. Si au bout d'un mois votre état ne s'est pas amélioré, il faudra que vous portiez la batterie magnétique n° 2, qui peut seule régulariser les secrétions de votre estomac.

M. Luc V... — Le mouvement, l'exercice et la vie au grand air pourraient seuls modifier votre constitution. Il faudrait à tout prix, faire chaque jour au moins une heure de promenade, ce qui est toujours possible. Vous avez vos dimanches: profitez-en pour faire ce jour-là des exercices physiques.

Marttia. — Je ne puis répondre ici à votre question. — En général, les enfants ressemblent aux parents, mais il y a des exceptions et nombreuses à cette règle. — Pour vous développer, il faut vivre autant que possible au grand air, marcher, faire de la gymnastique, etc. Aucun médicament ne peut faire cela. Les bains, et surtout le tub suivi de frictions au gant de crin à l'eau de Cologne, surtout au niveau des articulations produisent d'excellents effets. La tisane d'orge et de frêne donne aussi de bons résultats.

Mme R. L..., Reims. — Cette rougeur vive du nez et des joues n'est autre chose que de la couperose. — Vous l'atténuerez en prenant tous les soirs un bain de pieds très chaud, additionné d'une cuillerée à soupe d'alun. — Sur vos engelures passez avec un pinceau la préparation suivante:

Ichtyol	2 gr.
Teinture d'iode	8 gr.
Baume du Commandeur	10 gr.

Laissez sécher quelques minutes, il se formera une pellicule protectrice qui empêchera les engelures de s'ulcérer.

Nimois. — C'est la constipation qui est la grande source de vos misères. — Prenez tous les soirs au coucher, en la suçant comme un bonbon une pastille au calomel. — Comme boisson, vous alternerez une tisane diurétique et l'eau minérale que vous fabriquerez vous-même en ajoutant à chaque litre un des paquets: Benzoate de lithine, 2 gr. pour 1 paquet. Mangez beaucoup de légumes verts et de fruits cuits.

V. B. 13. — Votre système nerveux tout entier est malade et c'est la cause de tous vos maux, de votre insomnie, de vos douleurs, etc. Je ne puis que vous conseiller la batterie magnétique n° 2, à condition de la porter nuit et jour, pendant le premier mois. Vous en ressentirez très vite les effets sédatifs, vous deviendrez plus calme et plus fort, votre caractère se régularisera, vous reprendrez confiance en vous-même par l'effet puissant du fluide sur vos nerfs.

R. D. Rennes. — Puisque tous les autres traitements ont échoué, il n'y a que la suggestion hypnotique qui peut réussir. Je suis à votre disposition pour ce genre de traitement qui est une de mes spécialités.

Dr de Blédine.

COURRIER DE LA VOYANTE

Pour obtenir une consultation de Mlle de Mirecourt, dans le courrier de La Vie Mystérieuse, il suffit d'envoyer la somme de trois francs. Il sera répondu à trois questions bien précises.

Pour avoir une réponse par lettre particulière détaillée — nombre illimité de questions — les consultants devront envoyer un bon-poste de 10 francs.

Prière de joindre, à toute demande, une mèche de cheveux ou un objet ayant été touché par soi ou par la personne pour laquelle on consulte.

Pervenche aux yeux bleus. — Continuez le traitement; mais priez beaucoup, je le fais de mon côté aussi pour vous. Allez à Lisieux, et tenez-moi au courant. Je vois la guérison et une grande faveur accordée; mais persévérez dans votre foi et votre confiance. Vous irez à Lourdes pour remercier.

Une découragée. — Il ne faut pas perdre courage au moment où le triomphe va couronner vos efforts. Vous allez être sous peu délivrée de votre adversaire ou de la personne qui vous déplaît. Je vous vois de l'argent et des économies. En ménage vous aurez quelques petits ennuis, mais vous aurez aussi la force pour les surmonter. Il y a du très bon dans le livre qui vous sera proposé.

A. B. 15. — Oui, votre situation va changer sous peu en très bon. Agissez vivement et par lettre, mais surtout par visites aux personnes exerçant des professions libérales, ou faisant le commerce. Les unes et les autres vous aideront. Vous ferez un commerce où surtout il faudra vous servir de vos goûts et aptitudes pour le beau; vous voyagerez et vos talents profiteront de ces changements ainsi que votre bourse; courage.

Noëlle d'Orient. — Vous croyez avoir mis le billet dans votre boîte en acajou, il n'y était pas. Cherchez-le ailleurs et vous le trouverez. Il vous sera facile de le trouver avant trois mois. Je vois quelqu'un qui le guette et qui a peur de le prendre. Cherchez avec soin et surveillez sans en avoir l'air.

Germaine, Marie, Louise. — Non, la maman n'a rien oublié dans ses promesses. Il faut que la fillette continue le traitement qui lui a fait tant de bien. Pour le mariage de Germaine, attendons un peu. Je ne vois pas si loin; mais je vois que rien ne s'y opposera. Ce sera une guérisseuse qui sera célèbre plus tard par sa science et son ardent désir de faire le bien; et je la vois en faire beaucoup. Je connais le Fraterniste et son fondateur. J'admire l'un et l'autre et je les aime.

Amie sincère. — Non pas de guérison, il ne veut pas, il est trop tard. Oui, la femme se guérira et de sa maladie et de ses peines de cœur, qu'elle prenne patience encore quelque temps. Je vois un événement imprévu qui change du tout au tout sa situation actuelle. Elle aura des affections compensatrices et oubliera les anciens et mauvais jours dans le calme et le rayonnement du bonheur.

Noelly Gauraud. — Votre fillette n'a que faire de tous ces certificats. Laissez-la donc vers l'école spéciale qu'elle aime, et ce qui est selon ses goûts et ses aptitudes pour soigner ceux qui souffrent. Je lui vois déjà de la gloire de la renommée et aussi de l'argent: les sciences psychiques mènent à tout, à condition de s'y donner à fond et pour le bien des autres.

S. L. V. Haussmann. — La personne voyage beaucoup à travers l'Europe. Je la vois actuellement en Egypte, puis elle va partir pour les colonies de l'Extrême-Orient. Elle n'est pas encore fixée sur son séjour définitif. Elle reviendra en France et vous la reverrez enfin dans quelques années. Je n'ai pas le droit d'en dire davantage. Aimez-la et faites-lui du bien à distance.

M. G. A. D. 13. — Oui vous aurez un changement très heureux et très favorable sous peu. On vous aime beaucoup, vous avez un cœur si tendre et si affectueux. Non, ne vous alarmez pas et ne vous montez pas l'imagination; le nuage que vous redoutez dans votre intérieur n'éclatera pas, ce n'est rien. Je ne vois rien. Aimez toujours et attendez.

A.-M. 2. — Je n'ai aucune lettre de vous, faites réclamation à la poste. Envoyez-moi vos questions j'y répondrai par lettre particulière.

K. V. B. 234. — Oui, il y aura beaucoup de bonheur et surtout de l'argent dans votre ménage, avec quelques petits nuages, mais vous saurez les écarter. Oui, le séjour à la campagne vous fera du bien. Vous gagnerez de l'argent avec un associé: mais votre associé est vif. Soyez prudent.

E. G. Chaumont, 1880. — Oui, vous arriverez à payer ce que vous devez; il faut encore deux ans au moins et vous serez délivré de vos soucis d'argent.

Encore quelques mois et vous aurez un

nouvel emploi fixe, mais c'est bizarre, il ne sera pas du tout semblable à ce que vous rêvez. Vous regretterez votre indépendance, mais vous vous y ferez peu à peu.

Spirite croyant. — Je vous ai dit qu'il y aurait de l'argent et des larmes. L'argent vous viendra du commerce, des amis et des protectrices et de votre savoir faire. Vous êtes un habile et vous persévérez dans vos idées. Vous aurez la réussite. Les larmes viendront de deuils et de gens qui pourraient vous servir et s'éloigneront de vous par sottise. D'autres vous consoleront par leur facilité à suivre vos conseils.

Mercure. Gémeaux. Alger. — Je vous fais envoyer la médaille prime. Lisez bien ma réponse et attendez avec calme et en agissant toujours. Soyez pleine de foi et d'espérance.

J. G. Treffe de Touraine. — Ma chère amie, merci de votre délicate attention et de votre cadeau porte-bonheur. Vous êtes une affectueuse, très affectueuse, vous avez eu raison d'avoir confiance en moi. Non, je ne vois pas le mariage. Vous devrez vous dévouer pour les autres. Restez en relation avec moi, je vous guiderai dans cette voie pour l'avenir. Vous êtes faite pour le bien des autres.

Gabrielle DE MIRECOURT.

UN COUP D'ŒIL SUR L'AVENIR

COURRIER ASTROLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui voudront connaître leur ciel horoscopique, l'étoile sous laquelle ils sont nés, la planète qui les régit, les présages de leur signe zodiacal (passé, présent, avenir), devront s'adresser à Mme de Lieusaint, l'astrologue bien connue, chargée de cette rubrique à **La Vie Mystérieuse**

Consultation par la voie du journal, 2 fr. ; consultation détaillée par lettre particulière, 3 francs.

Adresser mandat ou bon de poste à Mme de Lieusaint, aux bureaux du journal, en indiquant la date de sa naissance (quantième mois et année), le sexe et, si possible, l'heure de la naissance.

M. M. Guérin, 1913. — Cette dame est née sous le signe zodiacal du Lion. Les planètes qui agissent sur elle sont le soleil, Vénus et Saturne. Elle aurait eu un très bel avenir, elle a eu de beaux jours comme richesse et argent, mais elle subit l'influence de Saturne qui apporte des fatalités, des malchances, des ennuis. Un horoscope plus étendu la fixera davange. Jour: dimanche; pierre: chrysolithe; métal: or, parfum astral: soleil, couleur jaune: maladie: le foie.

A. C. — Influence d'Uranus et de Saturne dans le Verseau. Votre vie n'a pas toujours connu le bonheur, ni les beaux jours, mais c'est fini. Tranquillisez-vous. Il y aura argent, estime, affection avec quelques petits malai es. Encore au moins dix ans de vie. Réparez et faites du bien et votre cœur sera tranquille enfin. La paix de l'âme est la meilleure source du bonheur. Jour: samedi; pierre: jais; couleur: noir; métal: plomb: parfum astral: Saturne; maladie: reins.

Née en juillet. — Vous êtes une lunaire, vous subissez l'influence de Jupiter, de la Lune et de Saturne. Vous avez de la volonté, mais l'imagination vous domine, une imagination maladive, qui porte à voir trop haut et trop loin; vous avez peur du mariage et des charges. Vous aspirez à vous dévouer pour les autres, pour ceux qui souffrent. Vous serez satisfaite. Les maladies ne vous manqueront pas ni les malades.

Jour: jeudi; pierre: saphyr; couleur: bleu; métal: argent: parfum astral: Jupiter: maladie: les jambes.

Jenny 133. — C'est Vénus qui vous influence le plus. Je vous connais. Je suis sûre de ce que je vous dis. Comme avenir, du bonheur en amour, de beaux enfants, des entreprises heureuses. Toutes les joies ; mais restez dans votre ménage. Je vous dirai par lettre particulière ce que cela signifie. J'ai fait des calculs à ce sujet.

Une rivale d'Alexandre. — Mars en Maison V et maléficié n'est pas bon pour votre avenir: vous aurez des dangers inopinés, des blessures par le fer et le feu. Votre nature ardente, fougueuse, impérieuse, passionnée, vous causera une foule de malheurs, de dangers et peut être cause de votre mort, certainement de vos maladies.

Mme DE LIEUSAINT.

UN COUP D'ŒIL SUR LA DESTINÉE

COURRIER DE LA MAIN

Le chiromancien Upta Saïb se met à la disposition des lecteurs de ce journal pour faire une analyse de leur main et des signes qui y sont contenus

Réponse par la voie du journal, 3 francs: par lettre particulière, 5 francs.

Upta Saïb reçoit les abonnés et lecteurs de La Vie Mystérieuse, *tous les jours de 2 heures à 6 heures.*

Pour les consultations par correspondance, prendre une feuille de papier blanc, la passer doucementau-dessus d'une lampe à pétrole dont on aura élevé la mèche, et remuer constamment la feuille de papier pour éviter qu'elle prenne feu.

Cette opération aura pour résultat de noircir uniformément le papier. Pour prendre ensuite l'empreinte, apposer la main gauche sur le côté noirci, puis la retirer, l'empreinte est faite, il ne reste plus qu'à la fixer en la plongeant dans de l'alcool à brûler que l'on aura versé dans une assiette ; laisser sécher et envoyer telle quelle à Upta Saïb.

Jean-Claude, 22. — Vous avez de grances qualités artistiques. Le mont d'Apollon est très fort dans vos deux mains. Vos doigts sont carrés, vous parviendrez, vous vous tirerez d'affaire.

Vous êtes, en outre, exalté, audacieux. Je vois la plaine de Mars sillonnée de lignes. Vous serez blessé plusieurs fois, vous soutenez avec trop d'ardeur vos idées artistiques ou autres.

Pierre de Grèze. — Une longue ligne de cœur qui commence sur le mont de Jupiter par des rameaux et se termine sur le mont de Mercure au-dessous du petit doigt, par des rameaux également et dans vos deux mains indiquent que vous êtes excessivement sensible et nerveux à propos de tout ce qui est sentiment ou impressions. Cela vous attirera beaucoup d'ennuis et des malheurs sans nombre.

Alger-Sud. — La ligne du Soleil sous l'annulaire vous indique une réussite apportant de la gloire et de l'argent. Elle se termine par trois rameaux et ces trois rameaux sortent de la ligne du soleil sur le mont. Cela vous annonce la réussite par le mérite, le travail, le raisonnement, qualités indiquées par le rameau qui regarde Saturne, la célébrité, la gloire par le rameau qui sort en plein sur le mont, et l'argent, par le dernier rameau qui regarde Mercure, le bon petit Dieu de l'argent.

Saxe 25-42. — Dans votre main, la ligne hépatique forme un beau triangle avec la Saturnienne et la ligne de tête, c'est un signe de chance, de double-vue, d'instinct de l'au delà; c'est un amour incommensurable de la nature et un besoin excessif de la connaître, de la pénétrer, de la deviner, vous ferez un excellent chiromancien et l'avenir n'aura pas de secret pour vous.

Une maman anxieuse. — Vous voulez le bonheur et la réusite pour votre chérubin, vous voulez connaitre la voie qu'il doit suivre? Regardez sa main. A-t-il la main carrée? poussez-le vers les études; a-t-il la main pointue? qu'il aille vers les arts; a-t-il la main spatulée? donnez-lui un métier; a-t-il la main conique? laissez-le choisir. Amenez-le moi, ou si vous ne pouvez, envoyez-moi les empreintes.

Pour la fillette dont j'ai la main, elle possède une ligne de chance de Saturne très belle. Ne vous inquiétez pas; elle saura diriger sa vie.

Upta SAIB.

COURRIER GRAPHOLOGIQUE

Ceux de nos lecteurs qui désireront une physique et moral, présages), devront s'adresser au professeur Dack, graphologue, dont la science et la perspicacité sont sans rivales, et qui est chargé de cette rubrique à la Vie Mystérieuse.

Consultation abrégée par la voie du journal, 3 francs; consultation détaillée par lettre particulière, 5 francs. Adresser mandat ou bon de poste à M. le professeur Dack en envoyant un spécimen d'écriture et, si possible, une signature.

Clara Watel. — Il y a dans ce nom, du sérieux, de la finesse, de la distinction; mais j'y vois aussi quelque chose de bizarre, d'original, d'extravagant, d'in conséquent. Vous ne pourrez vous tenir nulle part, ni dans un couvent, ni dans le mariage, ni dans une place, vous chercherez à vous évader toujours.

Arsène Lombard. — Votre écriture est bien conforme aux caractères donnés par le nom: cerveau bizarre, excentrique et beaucoup d'imagination. Il y a chez vous de grandes qualités qui feront votre fortune et votre renommée: la volonté est tenace et obstinée; l'esprit de concentration excessif et très marqué; brûle de désir pour la richesse et la gloire.

Horace Viconti. — Votre nom n'est pas banal et sent le romain a plein nez. Comme les héros de jadis, vous avez reçu la prudence et le calme, un certain contentement de vous-même.

Vous vaincrez vos ennemis les uns après les autres.

Alice Gervais. — Vous avez trop de cœur et un tempérament très passionné, peu comunicatif et très concentré. Vous êtes un peu trop compatissante. On vous a dupée et trompée et vous le serez encore. Soyez donc un peu plus terre à terre, bourgeoise et d'un sens moral un peu moins large. Méfiez-vous, vous êtes un bon sujet pour magnétiseurs et influençable à distance.

Professeur DACK.



C. DE BEAUFRESNE
ÉPERNAY

Cuvée spéciale, panier de 12 bout.
36 francs

Cuvée réservée, panier de 12 bout.
42 francs

C. DE BEAUFRESNE, Epernay (Marne)

L'expédition sera faite aussitôt

S'ADRESSER DE NOTRE PART

MESDAMES,
MESSIEURS,

Voulez-vous répandre un fluide d'amour et de sympathie ?
Voulez-vous accumuler sur vos têtes toutes les chances terrestres ?

Usez des

Parfums Astrologiques
PRÉPARÉS SELON LA FORMULE DE Mme DE LIEUSAINT, ASTROLOGUE DE LA " VIE MYSTÉRIEUSE "

Les **Parfums astrologiques**, véritable distillation des fleurs astrales, sans aucune préparation chimique, sont de véritables *philtres embaumés* dont les suaves émanations créent une atmosphère attractive autour des personnes qui en font usage.

Prix du flacon : 5 fr. 50 *franco.*

En envoyant mandat à Mme de Lieusaint, indiquer sa date de naissance, pour recevoir le parfum conforme à sa sidéralité.

ROSES
Catalogues gratis et franco chez
GEMEN & BOURG
LUXEMBOURG (G.D.) no 80.
La plus importante Maison de Rosiers du monde

LE
CUCUMBER JELLY
EN TUBE

guérit complètement en quelques jours les

ROUGEURS - BOUTONS - DARTRES

et donne à la peau
UN VELOUTÉ PARFAIT

Envoi franco contre mandat de **2** fr. **50**
à Mme BAROUCH, *15, rue Malebranche.*

GUÉRISSEZ-VOUS SANS DROGUES !

Avez-vous des douleurs?
Êtes-vous goutteux?
Digérez-vous mal?
Vos nuits sont-elles mauvaises
Êtes-vous neurasthénique?

Souffrez-vous
De la Tête? De l'Estomac?
De la Poitrine? Des Dents?
Des Nerfs? Du retour d'âge?
Manquez-vous de volonté?

Evitez, surtout de vous droguer! Guérissez-vous par le **MAGNETISME**, *ce remède que la nature a mis à la portée de votre main. Portez simplement :*

La Batterie Magnétique

CETTE INVENTION MERVEILLEUSE

supprime à tout jamais, potions, sirops, pilules, toute cette pharmacopée qui est coûteuse et qui ne donne quelquefois pas les résultats attendus.

Cette **BATTERIE MAGNÉTIQUE** sous la forme d'une ceinture élégante et pratique, est fabriquée selon les principes indéniables de curabilité de la méthode Métallothérapique.

Elle se porte pendant le sommeil, et agit infailliblement SANS GÊNER LES HABITUDES de celui qui l'emploie.



LA GUÉRISON VIENT EN DORMANT

Le courant magnético-électrique est continu, mais très doux, et se produit par le contact direct sur la peau.

LA **BATTERIE MAGNÉTIQUE** constitue le moyen le plus simple d'employer le **MAGNÉTISME CHEZ SOI** sans dérangement, avec l'assurance d'un **SOULAGEMENT IMMÉDIAT** bientôt suivi d'une

Guérison absolue

Jusqu'à présent des ceintures similaires ont été vendues à des prix fous, afin de couvrir les frais d'une énorme publicité

Comme notre intention est de faire œuvre d'altruisme, nous vendons notre **BATTERIE MAGNETIQUE** à un prix extraordinaire de bon marché. De plus, pour prouver notre bonne foi, notre désir de soulager nos semblables

NOUS LA DONNONS A CREDIT

VOICI LES CONDITIONS DE VENTE IMPOSSIBLES A REFUSER:

No 1. **Batterie Magnétique**, pour les cas peu graves.......................... **50** fr.
No 2. **Batterie Magnétique**, pour adultes .... **100** fr.

Pour le No 1, nous demandons un premier versement de **15** *fr. et le reste payable* **5** *fr. par mois.*

Pour le No 2, premier versement **20** *fr., et le solde payable* **10** *fr. par mois, soit:*

HUIT MOIS DE CREDIT. — Recouvrement à domicile sans aucun frais

CONSULTATIONS GRATUITES

Le docteur de **Blédine**, que la Direction de la *Vie Mystérieuse* a spécialement attaché à son service pour les consultations médicales et que ses études très approfondies en matière de métallothérapie mettent à même de renseigner très justement, donnera des consultations gratuites, par correspondance, aux personnes qui voudront se rendre compte de l'efficacité de la Batterie Magnétique. Prière de décrire minutieusement sa maladie.

Toute la correspondance doit être adressée comme suit: M. le Docteur de Blédine, bureaux de la *Vie Mystérieuse*, 174, rue Saint-Jacques, Paris (5e).

Envoi de deux Echantillons contre 0 fr. 60 en timbres

NE BUVONS QUE DU BON VIN

Les vendanges s'étant effectuées dans d'excellentes conditions, cette année mes vins sont tous d'une supériorité incontestable. Je viens vous offrir les différents crûs de ma récolte, aux prix avantageux ci-dessous :

VINS ROUGES	La pièce 215 litres	½ pièce 110 litres
Côteau 1er choix	98	50
"Clos de la Draille" (cuvée réservée)	102	55
"Clos Berin"	105	58
VINS BLANCS		
Très fin, Picpoul	120	62
Tres fin, vieux	125	65
"Clos Bérin"	128	68

Ces prix s'entendent le vin logé et rendu franco gare destinataire (domicile pour Paris).

Paiement à votre convenance : 30 jours, 60 jours.

S'ADRESSER DE NOTRE PART

Docteur GILLY, à FONS (Gard).

Paris. — Imprimerie Spéciale de la « Vie Mystérieuse », 247, rue Saint-Jacques.

Le Gérant : A. BASCLE.